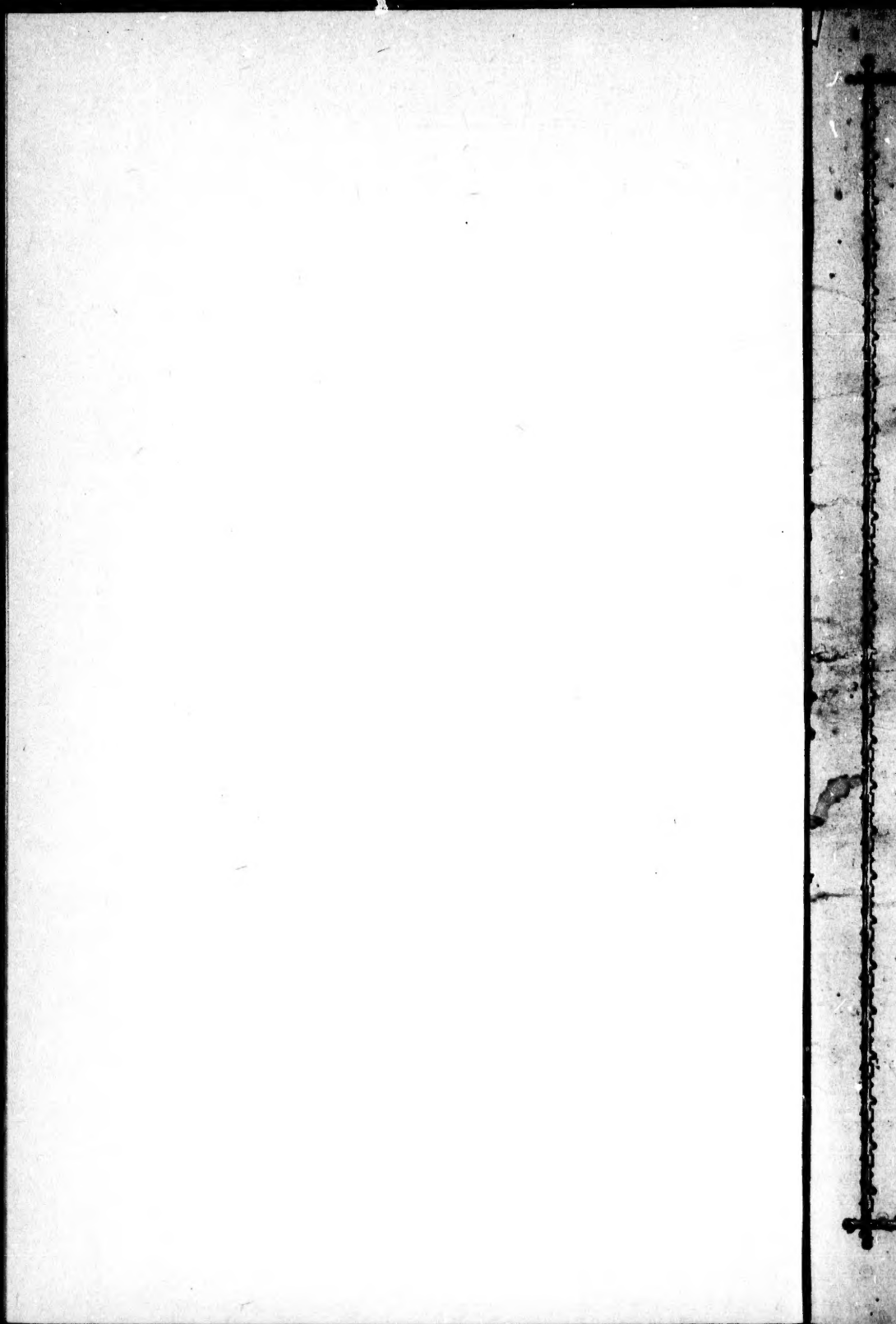




CELEBRE PROCES

DE

JEAN-BAPTISTE CORRIVEAU,

Accusé et trouvé coupable du meurtre

DE

M^{LE}. CHARLOTTE TODD,

SA BELLE-MERE,

ET CONDAMNE A ETRE PENDU, VENDREDI, LE 26 SEPTEMBRE, 1856.

QUEBEC:

IMPRIME PAR P. LAMOUREUX, 12 RUE LA MONTAGNE.

1856.

CELESTINE PROCE

JEAN-BAPTISTE CORBIVEAU

21 rue de Valenciennes, 105

Mlle CHARLOTTE TODD

105 rue de Valenciennes

PROCÈS

DE

JEAN-BAPTISTE CORRIVEAU.

Le procès de Corriveau a excité un vif intérêt dans le public, et l'atrocité du meurtre dont Corriveau était accusé, l'assassinat de sa belle-mère, sous des circonstances révoltantes, était bien de nature à faire naître une vive curiosité. Le dénouement tragique qui a clos l'instruction du procès, une condamnation à mort, a encore doublé l'intérêt, et tout le monde désire se convaincre par lui-même si les douze hommes, qui après s'être recueillis dans leur conscience et devant Dieu, ont prononcés contre Corriveau un verdict de culpabilité, étaient justifiables à le faire par la preuve qui a été produite devant eux. C'est dans le but de mettre le public en état de juger par lui-même de la justice du verdict, que ce pamphlet, contenant les témoignages donnés, une analyse de l'adresse de son honneur le Juge Caron au Jury, ainsi que la sentence de mort prononcée contre Corriveau, est publié.

Le meurtre de Mlle. Todd a été commis le 12 janvier, 1855. Après une enquête tenue sur le corps de la défunte devant le coroner Panet, et un Jury, une autre enquête a été tenue par M. Maguire, magistrat, et à la suite de cette enquête, Corriveau a été incarcéré. Son procès n'ayant pu avoir lieu dans le terme criminel de juillet, 1855, il a été admis à caution, et il est demeuré en liberté jusqu'au commencement du terme de juillet dernier. Son procès a commencé le 23 juillet, et a été terminé le 29, à 6 heures du soir, moment où le Jury, au milieu du silence solennel d'une foule considérable, a proclamé un verdict de culpabilité contre Corriveau. Le lendemain, son honneur le Juge Caron a prononcé la sentence de mort contre lui.

Corriveau paraît être âgé d'environ 45 ans. Vers 1838, il épousa Mlle. Todd, fille naturelle de Charlotte Todd. Ce mariage se fit contre le gré et malgré l'opposition de la mère. Corriveau profita de l'absence de Mlle. Todd, dans le Haut Canada pour faire nommer un tuteur *ad hoc* à Mlle. Todd, sa fille, lequel autorisa son mariage avec Corriveau. Mde. Corriveau, lors de son mariage, avait à peine 16 ou 17 ans. A son retour, Mlle. Charlotte Todd manifesta le plus grand désappointement de cet événement, et elle conçut dès lors contre Corriveau une haine et une aversion dont elle ne faisait mystère à personne, et qu'elle a conservé jusqu'à sa fin fatale. Elle ne voulut point voir Corriveau qu'une année après son mariage, époque où naquit un enfant de cette union qu'elle déplorait. Son cœur sembla alors s'attendrir, et elle a toujours manifesté pour les enfants de Corriveau un amour et un attachement peu ordinaire. Elle demeura pendant quelques années avec la famille Corriveau. Vers 1845, Mlle Todd alla s'établir

à St. Thomas, où elle était propriétaire d'un pont, dont elle prélevait elle-même le plus souvent les droits de péage. Ceux qui ont une fois passé sur ce pont, ne l'ont certainement pas oublié, avec son costume bizarre, ressemblant plutôt à celui d'un homme qu'à celui d'une femme.

En 1848, Corriveau, qui tenait à Québec un commerce de chapellerie, fit banqueroute. Vers la même époque une accusation des plus graves plana sur sa tête. Il fut accusé d'avoir violé une jeune fille, couturière, travaillant chez lui, du nom de Maçon, laquelle était morte, disait-on, des suites de ce crime. Une enquête fut tenue devant un jury présidé par le coroner sur le corps de cette jeune fille, et ce jury déclara qu'elle était morte en effet par suite du viol commis sur sa personne par Corriveau. Corriveau fut décrété d'accusation, mais le grand jury déclara qu'il n'y avait point lieu de procéder contre lui. Cependant, depuis cette époque, le caractère de Corriveau fut gravement compromis dans l'opinion publique. Cette circonstance réveilla le souvenir d'un jeune homme, commis chez Corriveau, qui avait disparu plusieurs années auparavant, sans que personne en ait entendu parler depuis. Ces circonstances ne sont rapportées que pour expliquer la prévention qui existait dans l'esprit public contre Corriveau, et qui l'a fait désigner du doigt comme le meurtrier, dès que l'assassinat de Mlle. Todd eut été connu, et avant même que les preuves à sa charge eussent été révélées.

En 1849, après sa banqueroute, Corriveau alla s'établir avec sa famille, à St. Thomas, où il a toujours demeuré depuis. C'est Mlle. Todd qui a presque exclusivement soutenu sa famille et qui a fait instruire ses enfants d'une manière convenable. Corriveau faisait quelque commerce comme encanteur, mais il paraît qu'il a peu réussi dans ses spéculations, et qu'au contraire, il avait contracté des dettes. Malgré que Mlle. Todd fit beaucoup pour la famille de Corriveau, son antipathie contre lui n'était pas éteinte, et elle le détestait. Cela ressort de tous les témoignages produits pendant le procès. Il paraît même que cette antipathie a augmenté pendant la dernière année, et que dans les derniers temps elle appréhendait Corriveau. En effet, il semble étrange que cette personne qui ne craignait nullement d'être volée, qui était très confiante et montrait à tout venant des sommes considérables, ait pris, pendant les derniers mois de sa vie, la précaution, non seulement de fermer à clef, mais encore de barricader sa porte pendant le jour. Cette circonstance confirme les témoignages qui disent que Mlle. Todd appréhendait Corriveau, et qu'elle craignait pour sa vie.

Avec ces quelques explications nécessaires pour l'interprétation de la preuve, nous allons laisser dérouler aux yeux du lecteur le drame sanglant, tel que constaté par les témoignages.

COUR DU BANC DE LA REINE,

Terme Criminel.

PROCES DE J. B. CORRIVEAU.

SOUS LA PRÉSIDENTE DE SON HONNEUR LE JUGE CARON.

Andrew Stuart, écuyer, Conseil de la Reine, comparait pour la Couronne.

J. T. Taschereau, écuyer, comparait pour le prisonnier.

Les Jurés suivants sont assermentés.

FRANÇOIS FALARDEAU,

CHARLES SAVARD,

JEAN SAVARD,

PIERRE GERVAIS,

FLAVIEN BELLEAU,

FRÉDÉRIC HENRI,

JOSEPH CORBIN,

PIERRE DAVID ROY,

EDOUARD BOURASSA,

CHARLES HUOT DIT ST. LAURENT,

CHARLES HUOT,

JEAN BOURBEAU.

SÉANCE DU MERCREDI, le 23 Juillet, 1856.

L'indictement accuse Jean-Baptiste Corriveau, d'avoir tué le 12 janvier (vendredi,) 1855, à St. Thomas, Mlle. Charlotte Todd, avec un morceau de bois, et un second chef de l'indictement, l'accuse de l'avoir tué le même jour, sans entrer dans les détails de la manière dont le meurtre a été commis.

Andrew Stuart, écuyer, Conseil de la Reine, adresse la parole aux Jury et résumé les faits de cause.

Témoins de la Couronne.

1^o.—VINCESLAS CORRIVEAU, petit bossu, fils de Corriveau, âgé de 17 ans.—Il a vu la défunte vers midi, le 12 janvier 1855, chez elle. Il l'avait vu aussi le matin. Elle jouissait de sa santé ordinaire. Il ne l'a plus vu vivante, et ne l'a plus revu qu'après sa mort.

2^o.—JACQUES MONTMINY, cultivateur, de St. Thomas.—Il a vu Mlle. Todd vivante le 12 janvier, chez elle, entre neuf et dix heures du matin. Elle était à sa place ordinaire dans la cuisine. Il était entré pour savoir si elle pouvait attendre au lundi suivant pour du bois qu'il devait lui fournir. Il lui demanda la balance qu'elle lui devait, pour du bois de chauffage livré auparavant; elle ne lui répondit pas, mais elle passa dans un autre appartement au Sud Ouest, et monta un escalier conduisant au grenier. Elle fut quelque temps sans descendre; il attendit une demie-heure, peut-être moins. Voyant qu'elle ne descendait point, il monta dans l'escalier, et lui dit: " Si vous n'avez point d'argent aujourd'hui, je reviendrai lundi." En l'entendant parler, Mlle. Todd descendit, passa entre lui et le poêle et alla se mettre près d'un banc-lit. Il partit alors, sans lui parler, la laissant dans la même place. C'est la dernière fois qu'il la vu vivante.

Transquestionné par M. Tuschereau.

Le témoin a été examiné deux fois sur cette affaire; une fois à St. Thomas devant le Coroner, et l'autre à Québec, devant M. Maguire.

Les dépositions que le témoin a alors donné sont lues.

Le témoin dit alors que les dépositions qu'il vient d'entendre ne sont pas celles qu'il a données; il ne se rappelle pas s'il a dit dans ces dépositions qu'il était entré chez Mlle. Todd, entre onze heures et midi. Il dit maintenant que c'est entre neuf et dix heures, au plus, qu'il est allé chez Mlle. Todd. Il n'est allé que le 12 janvier chez Mlle. Todd. Il était vêtu d'une blouse grise, d'étoffe du pays. Il n'a qu'un seul cheval, qui est noir. Ce cheval était alors plus noir que brun; il était maigre. Sa traîne était une traîne batarde ordinaire. C'était au commencement des neiges, avant la mort de Mlle. Todd, qu'il a rencontré chez Mlle. Todd, une des filles de Corriveau, que Mlle. Todd lui avait prié d'emmener chez son père, Corriveau. Il ne se rappelle point d'avoir parlé à cet enfant dans le trajet. Il n'a pas connaissance d'avoir demandé à cette petite fille, qui demeurait chez la défunte? si elle demeurait seule. Il ne lui a pas demandé si le petit bossu (Vincelas Corriveau) qu'il avait vu chez Mlle. Todd, était son frère. La question étant posée au témoin, s'il n'a pas dit à cet enfant: "Votre frère va-t-il à l'école et patine-t-il, avant et après son école," il répond qu'il ne lui a pas demandé cela.

Il ne connaît pas Madame Français Têtu, épouse de M. Têtu, arpenteur. Il ne se rappelle pas de lui avoir parlé du fait qu'il avait emmené la petite fille de Corriveau, comme il vient de le dire.

Il ne se rappelle point d'avoir dit à Madame Têtu qu'il avait amené cet enfant de Corriveau; chaque fois qu'on lui a parlé de la petite fille, il a toujours dit qu'il ne l'avait pas amené.

On lui demande s'il n'avait pas été payé de tout le bois qu'il avait livré avant le 12 janvier, et il dit qu'il avait été payé du dernier voyage, livré le mardi précédent, mais qu'il était resté quatre chelins, pour deux voyages livrés précédemment.

Il peut avoir dit qu'il y avait de l'argent dans la maison. Il croyait, comme tout le monde, qu'elle était riche. Lorsque Mlle. Todd est partie pour aller chercher son argent, il lui a dit qu'elle ne mettrait point grand temps à le trouver, car il y en avait de l'argent, chez Mlle. Todd.

Il a monté deux ou trois marches de l'escalier. Elle est alors descendu; il ne sait pas si c'est parce qu'elle l'avait aperçu. Il a appris la mort de Mlle. Todd le lendemain, d'un nommé Métivier. Ce dernier lui dit qu'elle était tombée d'un coup de sang, et qu'elle était probablement morte. Il a appris sa mort chez M. Vallée.

30.—JOSEPH MARMET, médecin, de St. Thomas.—Il a connu Mlle. Todd et il connaît le prisonnier. Ce dernier est marié à la fille de Mlle. Todd. Il a vu Mlle. Todd après sa mort le 12 janvier, entre cinq et cinq heures et demie du soir, et il a fait l'examen du corps pour constater de quelle manière elle était morte. Elle est morte par suite de coups qu'elle a reçus sur la tête. Il y a eu une enquête faite sur le corps par le Coroner; il a lui-même fait l'autopsie alors, et il a constaté qu'elle était morte des coups qu'elle avait reçus sur la tête. Lorsqu'il a vu le corps pour la première fois, il y avait du sang répandu sur le plancher de la petite chambre du Sud Ouest de la maison de Mlle. Todd, au pied de l'escalier. La main gauche de la défunte était froide, mais le corps était encore chaud; il lui a mis la main sur l'estomac. Il a trouvé à la tête cinq blessures, dont trois situées à la partie postérieure et supérieure de la tête, un peu en côté; une autre dans la région frontale, et la cinquième blessure à l'oreille droite qui était fendue, laquelle blessure était en ligne de l'autre oreille. Les quatre premières blessures ont dû avoir été in-

figées par un corps rond contondant; celle de l'oreille aurait pu avoir été faite avec un instrument un peu aigu. Une canne qui n'aurait pas été trop grosse aurait pu faire cette blessure. Le crâne étant alors produit, le témoin dit qu'il est celui de la défunte. La fracture qu'il y remarque est celle qu'il a constaté lors de l'autopsie; seulement elle est plus apparente qu'elle était alors.

Des coups capables de produire des fractures pareilles, sont, dans son opinion, nécessairement mortels.

Transquestionné.—Il y avait du sang dans l'appartement où était le corps. Il y avait une mare de sang au pied de l'escalier, et au bord de cette mare, était la tête de la défunte. Le prisonnier lui a dit alors qu'il avait trouvé le corps sur la face et qu'il l'avait tourné sur le dos, la face en l'air.

Il a donné alors comme la cause de la mort, les coups qu'elle avait reçus, et qu'elle avait été assassinée. Des personnes présentes prétendant qu'elle était morte d'un coup de sang, il a dit que le corps devait rester là jusqu'à ce qu'il eût été visité par le Coroner. Corriveau a dit que le corps serait aussi bien chez lui.

Corriveau, a dit soit avant ou après sa visite du corps: "Ce qu'il y a de bon, c'est que je ne suis pas venu ici aujourd'hui, qu'après avoir appris par les enfants qu'il y avait chez Mlle. Todd quelque chose d'extraordinaire". Ce qui confirmait le témoin que l'avis qu'il avait donné était correct, c'est que Corriveau montrait peu d'empressement à permettre que l'on fit des recherches dans la maison.

Un nommé Pascal Dubé, présent à l'examen, a dit qu'il croyait que la mort était accidentelle. Il a exprimé, pense le témoin, l'opinion qu'elle se serait tuée en tombant. Les uns disaient qu'elle s'était tuée sur le poêle, les autres autrement.

Réexaminé.—Dubé, lui dit qu'il (le témoin) s'était trompé; qu'elle était morte par accident. Pour se faire des blessures semblables, en tombant, que celles qu'il voit sur le crâne, il faudrait que la personne fut tombée d'une grande hauteur, et sur le côté de la tête. D'après toutes les circonstances, il n'y a aucun doute que la mort n'a pas été accidentelle.

4^e.—JOSEPH OCTAVE BEAUBIEN, —Médecin.—Après la mort de Mlle. Todd, le jour de sa mort, il est allé en sa demeure; le Dr. Marmet y était; il était alors à peu près cinq heures du soir. Il a vu le corps de la défunte étendu par terre dans une chambre, au sud-ouest; elle avait la face à terre; le Dr. Marmet lui montra une blessure sur le haut de la tête de la défunte; l'os était à nu, et il (le témoin) y découvrit une blessure courant vers l'os temporal gauche; il y avait une autre fracture du côté droit, et partant de celle-là, deux autres conduisant derrière la tête. Le crâne produit est celui de la défunte, et sur ce crâne les fractures dont il a parlé sont visibles. Dans les fractures des os se trouvaient des fragments du cerveau. Il y avait aussi de la cervelle à terre, entraînée probablement par le sang. Il a vu le corps sur le dos et a remarqué une autre blessure à l'oreille droite qui était divisée, ainsi que les téguments du crâne vis-à-vis cette blessure. La figure était couverte de taches de sang extravasé. Ces blessures ont dû causer une mort presque immédiate. Les blessures du haut de la tête ont dû être faites par un corps contondant tel qu'un morceau de bois; celle de l'oreille a dû être faite par un instrument plus aigu, tel qu'une barre de fer. Un morceau de bois franc carré, aurait pu faire cette blessure. Il est d'opinion que ces blessures ont été infligées par un assassin. Il lui semble que le premier coup infligé a dû être celui sur l'oreille, qui a dû être frappé de côté, par derrière. Les autres paraissent avoir été infligées après que la défunte a été traînée à l'endroit où elle a été trouvée morte. Il a assisté à l'autopsie, et après nouvel examen, il s'est confirmé dans l'opinion que la défunte avait été assassinée. Il connaît Corriveau depuis six ou sept ans; il était son Médecin. Mme. Corriveau est la fille de Mlle. Todd. Corriveau était présent le douze, lors de l'examen du corps.

Il y avait des taches de sang derrière le poêle et sur des morceaux de bois derrière le poêle; et aussi sur des morceaux de bois qui étaient près de la porte qui conduit à l'appartement où était le corps. Il y avait aussi une trace depuis cette porte jusqu'à l'endroit où était le corps; ce sang paraissait avoir été essuyé par les vêtements de la défunte, en la traînant. Le lendemain, à la réquisition de diverses personnes, il visita de nouveau la maison de Mlle. Todd, avec Corriveau et M. F. Tétu. Il remarqua des taches de sang sur le seuil de la porte extérieure, et aussi sur la porte en dedans. Corriveau lui dit dans la maison, ou en s'y rendant, que Mlle. Todd devait s'être senti attaquée d'un coup de sang qu'elle avait du saigner du nez en entrant dans sa maison, ce qui expliquerait pourquoi ce sang se trouvait là. Il remarqua une trainée de sang partant de la porte extérieure, dans la direction Nord-Est de la maison à une distance de six ou sept pieds de la porte. Dans la première chambre, le sang était mêlé de portions du cerveau et des cheveux de la défunte. De l'extrémité de cette trainée de sang, à aller derrière le poêle, il y avait peu de sang. Le sang sur le poêle paraissait avoir été essuyé.

Sur ce qu'il dit à Corriveau que cette trainée de sang n'avait pu être causée par un saignement du nez, puis qu'il s'y trouvait du cerveau et des cheveux, il, (Corriveau) lui dit qu'il pouvait se faire que Mlle. Todd aurait été frappé par quelqu'un, en entrant dans sa maison.

D'après la nature des blessures, et la multiplicité des coups, et le déchirement des téguments du crâne, il n'a aucun doute que la défunte a été assassinée.

Transquestionné.—Il n'a vu personne dans le canton qui ne fût point d'opinion que Mlle. Todd eût été assassinée.

L'été précédent, Corriveau lui dit d'aller voir Mlle. Todd, qui était indisposée, lui disant qu'elle ne voulait point se faire soigner et de tâcher de l'engager à prendre quelque chose. Le lendemain Mlle. Todd l'envoya quérir elle-même. Il n'a jamais remarqué aucune mésintelligence entre Corriveau et Mlle. Todd. Corriveau demeurait avec sa famille, dans une maison près de chez le Dr. Marmet. Mlle. Todd demeurait dans la maison au bout sud du pont.

Derrière la porte de Mlle. Todd, il y avait des morceaux de bois sur l'un desquelles il y avait du sang; celui-là avait au bout un gros nœud.

DR. MARMET, examiné de nouveau.—Il l'a trouvé le corps sur le dos. Il l'a retourné.

5°.—MARIE COUTURE, de St. Thomas.—Elle a vu Mlle. Todd sur son pont, le vendredi, le jour qu'elle est morte, à trois heures et demie. Elle (Mlle. Todd) avait à la main un pot jaune; elle allait du pont vers sa maison; elle l'a perdu de vue avant qu'elle y soit entrée. Elle est positive quant à l'heure: elle a alors regardé à l'horloge. Elle a dit à Mlle. Boulanger: regardez donc Mlle. Todd qui se promène sur son pont avec un pot jaune.

Transquestionnée.—Elle demeure au Nord du pont et au bout, vis-à-vis la maison de Mlle. Todd; delà on voyait l'entrée de cette maison.

6°.—JOSEPH DAVID LEPINE, Notaire.—Il se rappelle de la mort de Mlle. Todd. Une douzaine de jours avant son décès, il lui a payé £106 et quelques chelins pour un de ses débiteurs. Mlle. Todd était réputée pour être très riche. Corriveau est marié à sa fille.

7°.—MARIE LABONTÉ, fille majeure de St. Thomas.—Elle a vu la défunte vivante le mardi de la semaine qu'elle est morte.

PASCAL DUBÉ, de St. Thomas.—Il demeure près de la maison de Mlle. Todd. Il n'a pas remarqué entre Corriveau et la défunte une très mauvaise intelligence, mais pas la meilleure. Elle allait quelques fois chez Corriveau voir sa fille et ses petits enfants. Elle aimait extrêmement ses petits enfants et la mère, sa fille.

M. Stuart ayant posé au témoin une question lui demandant, qu'elles opinions avaient été exprimées par la défunte quant à Corriveau, M. TASCHEREAU, de la part de la défense, objecte à cette question, comme étant illégale, et son objection est mise de côté par la Cour.

Le témoin dit que la défunte n'aimait point Corriveau, et qu'elle l'appréhendait. Elle le lui a dit elle-même, et lui a répété plusieurs fois la même chose, en lui racontant ses peines. La dernière fois qu'il a vu Mlle. Todd, est le 17 de novembre.

Transquestionné.—Le midi après dîner, vers midi-et-demi, le jour de la mort de la défunte, il est allé sur le pont. Il était allé sur le pont dans l'espoir que Mlle. Todd l'appellerait. Elle se renfermait avec beaucoup de précaution depuis quelque temps, qu'elle appréhendait, fermant sa porte avec des morceaux de bois. Il lui avait dit qu'il n'irait chez elle que lorsqu'elle l'appellerait. Il est allé chez la défunte aussitôt après sa mort. Il a d'abord pensé qu'elle était tombée sur son poêle ou ailleurs, et qu'elle pouvait s'être tuée. Cela a été d'abord son opinion pendant un certain temps. Il a cru et il dit alors qu'il ne croyait pas que ce fut de la cervelle qui fut mêlée avec le sang. Il n'a exprimé cette opinion que le jour même du décès; il ne l'a pas émise le lendemain; il n'a pas dit que les médecins étaient des fous.

Ré-examiné.—Aussitôt après la visite des médecins, il a été d'avis qu'elle avait été tuée, et le croit actuellement.

80.—JEAN B. LIZOTTE, de St. Thomas.—Il connaît Corriveau et la défunte depuis dix à douze ans qu'il réside à St. Thomas. En novembre, 1854, dans l'après-midi, il a passé sur le pont. Il était allé chez M. Dupuis. En revenant, Mlle. Todd sortit et lui dit: "souvenez-vous que vous me devez 45 sous." Il lui dit que oui, et qu'il viendrait les lui porter. Il est revenu vers sept heures ou sept heures et demie; il faisait noir. En arrivant à la maison il a entendu un grand bruit dans la maison. Il s'y rendit, et se mit au coin de la porte, et il entendit Corriveau demandant de l'argent à Mlle. Todd; elle lui répondit, en frappant sur quelque chose: "vous n'en aurez pas; travaillez pour le gagner; il y a déjà assez longtemps que je nourris vous et votre famille." Corriveau répliqua aussitôt: "je n'en aurai pas, et j'en aurai plus tard." Il frappait en même temps sur quelque chose avec une canne ou un autre bois. "Plus tard, ajouta-t-il, j'en aurai plus, car avant que l'hiver soit passé, je vous tuerai."

Le témoin alla pour ouvrir la porte pour entrer; Corriveau l'ouvrit en même temps pour sortir; il passa à côté de lui, tenant à la main un petit paquet blanc; le paquet est tombé aux pieds du témoin, et Corriveau l'a ramassé brusquement.

En l'apercevant, Mlle. Todd dit: "Bon, Lizotte, vous voilà. Avez-vous entendu ce que le gas vient de me dire là." Il lui répondit, "je ne pense pas qu'il fasse ce qu'il dit là." Elle répondit: "Je l'ai racheté de trois, dont il a pris les jours en ville. Ça ne le gênera pas pour le quatrième." Elle ajouta, "Je vous prends à témoin."

Transquestionné.—La première fois qu'il a été examiné, c'est devant le Coroner. Il croit avoir dit que cela a eu lieu en novembre. C'est le jour que M. Dupuis faisait ses boucheries.

Le Greffier lit alors les dispositions que le témoin a fait devant le Coroner et devant le Magistrat, M. McGuire.

Le témoin dit alors que c'est vers le 30 novembre, le jour que M. Dupuis a fait boucherie. Il est positif que c'est Corriveau qu'il a vu.

Ré-examiné.—Il connaissait très bien Corriveau. Il est sûr que c'était lui qui était dans la maison.

Le témoin ajoute de lui-même: Le 11 février dernier, à deux heures et vingt minutes de l'après-midi, Corriveau est venu à lui; il était à sa maison, en dehors. Corriveau

est arrivé vers lui et lui a dit : " M. Lézotte, voulez-vous me protéger, comme bien d'autres font. J'en ai à l'Islet, et quelques-uns dans St. Thomas ; si vous voulez changer votre témoignage, en rendre un autre à la place, je vais vous donner £50.

Transquestionné de nouveau.—Il a une horloge ; il a regardé l'heure, pensant qu'il pourrait être appelé en témoignage.

9°.—JOSEPH LANGLOIS, de St. Pierre du Sud.—Etant entré chez Mlle. Todd, trois ou quatre mois avant sa mort, elle lui a dit qu'elle était obligée d'entretenir Corriveau ; qu'elle lui donnait de l'argent, et que même elle craignait pour sa vie.

La défense objecte à cette preuve, et la cour renvoie l'objection.

Le témoin a vu le prisonnier à Québec en face de la cour. Le témoin l'a salué. En lui montrant son doigt, Corriveau lui a dit ; " Vous, plus tard." D'après la manière dont ces mots lui ont été adressés et les gestes, il a pris cela pour une menace. Après le salut du témoin, (Corriveau) lui a dit : à plus tard mon gas.

10°.—EULALIE LATERRIÈRE, épouse de MICHEL LANGLOIS.—La défunte et Corriveau étaient en mauvaise intelligence.

Il y a deux ans, la défunte lui a dit qu'elle craignait pour sa vie avec Corriveau. —C'était le trois octobre.

11°.—NICHOLAS LABONTÉ.—La veille de la Toussaint, avant le meurtre, Mlle. Todd a refusé de lui prêter £5, lui disant qu'elle était obligée d'en fournir à Corriveau qui lui faisait le train tous les jours pour en avoir.

12°.—GEORGE LACOMBE.—Il a demeuré chez Mlle. Todd pendant six mois, et il l'a laissée quinze jours avant sa mort. Mlle. Todd faisait voir par ses manières qu'elle n'aimait pas Corriveau. Il s'en est aperçu lui-même. Corriveau venait souvent à la maison, trois ou quatre fois par jour ; il se mettait près de la porte et alors elle entraînait chez elle. Quand Corriveau lui parlait, elle tournait le dos et s'en allait d'un autre côté. Il n'a pas connaissance qu'elle l'ait invité à entrer. Il était facile de voir qu'elle ne l'aimait pas.

Il a vu Corriveau le jour du meurtre, après, à la maison de Mlle. Todd. Il est allé à la maison avec deux autres hommes. Corriveau est allé avec eux ; il est entré avec le témoin. Comme la défunte était au pied de l'escalier, il a demandé à Corriveau si elle était tombée du grenier ; il a répondu qu'elle était morte d'apoplexie. Il a dit de plus : Ça s'est fait exprès, j'avais toujours coutume de passer sur le pont, et ce jour là je n'y ai pas passé. Il dit qu'il avait passé en haut du pont sur la rivière. C'était alors avant la visite du corps par les médecins.

Transquestionné.—Mlle. Todd parlait avec le témoin, car elle était accoutumée avec lui. Quand elle rencontrait des amis, elles parlaient beaucoup. Elle dînait chez elle. Quelquefois son dîner lui était apporté par les enfants de Corriveau, et le plus souvent elle le préparait elle-même. Corriveau lui apportait quelques fois du lait. Quand elle voulait acheter du bois ou qu'elle avait quelque ouvrage à faire faire, elle consultait M. Dubé. Elle ne consultait pas Corriveau.

Corriveau déposait chez Mlle. Todd des pelleteries pour vendre ; il en vendait lui-même à son magasin.

Re-examiné.—C'est l'automne qu'il a fait des dépôts de pelleteries chez Mlle. Todd. Etant 5 heures, la Cour s'ajourne.

SÉANCE DU JEUDI, 24 juillet.

13°.—FRANÇOIS BOULET, de St. Thomas.—Mlle. Todd est morte le 12 janvier, 1855, vers 3 heures après midi. Il est parti de chez lui, ce jour, vers 3 heures après midi ; il réside à 2 ou 3 arpents de la maison de Mlle. Todd. Il a pris le pont pour traverser la Rivière, du Nord au Sud. A un tiers du pont, quelqu'un lui a dit qu'il

avait une lettre à la poste. Le bureau de poste est au Nord de la Rivière. Il s'est alors appuyé sur les gardes-corps du pont ; il était à un tiers du pont, à partir du Nord, étant ainsi appuyé sur ces gardes-corps. Il a alors aperçu la porte de Mlle. Todd entrouverte d'a-peu près 5 à 6 pouces. Le pont est en face de la maison de Mlle. Todd, et il regardait vers la maison. Il n'a eu que le temps de voir la porte entrouverte, et il l'a entendue fermer avec violence. Le bruit était tel qu'il a pensé que c'était une voiture qui entraît sur le pont, mais il n'y avait pas de voiture. Cette porte est vitrée ; il a entendu tinter les vitres. Il croyait que les vitres étaient cassées. Après qu'il eut appris le décès, il est allé à la maison, et il a vu une vitre de cassée dans cette porte. Aussitôt après avoir vu la porte se fermer, il est retourné vers le nord, pour se rendre à la poste.

Transquestionné.—Il n'a pas remarqué si la vitre était cassée avant. D'après le bruit qu'il a entendu, il a cru qu'il y avait plusieurs vitres qui se cassaient.

Avant de partir de chez lui, il a regardé à l'horloge, et il était trois heures moins cinq minutes.

Les nommés Louis Gamache et Alexis Couture ont fini de scier le bois du curé le 11 janvier, et étaient occupés à le fendre le 12.

14^e.—GEORGE DESJARDINS, de St. Thomas.—Il se rappelle du jour où est morte Mlle. Todd. Il connaît Corriveau depuis deux ans. Le 12 janvier, 1855, il passait sous le pont entre 2 heures $\frac{1}{4}$ et trois heures, sous la seconde arche du pont, près de la maison de Mlle. Todd, à une distance de quinze pieds à peu-près de cette maison. De là il a vu Corriveau au nord de la rivière, sur la glace, en côté du pont. La distance entre lui et Corriveau était d'environ un demi arpent, Corriveau était arrêté et jouait avec sa canne dans la neige. Après avoir vu Corriveau, il a continué son chemin, et il s'est rendu chez le nommé Gagné, forgeron, à sa forge. De l'endroit où il était lorsqu'il aperçut Corriveau et la forge de Gagné, il y a à peu près un demi arpent. En arrivant à la forge, il a entendu un bruit comme d'une porte vitrée qui se ferrait brutalement. Il a cru que c'était la porte de Gagné, qui est aussi vitrée, qui se fermait ainsi. Il s'est avancé pour voir si c'était cela ; elle était fermée au cadenas. Environ une heure et quart après cela, il a appris que Mlle. Todd était morte et qu'elle baignait dans son sang. Il est entré chez Mlle. Todd aussitôt après avoir appris cette nouvelle, et il a vu que dans la porte vitrée de cette maison, il y avait une vitre de cassée.

Transquestionné.—Il est positif à dire que c'est entre deux heures et demie et trois heures, qu'il a vu Corriveau, et c'est une heure ou une heure et quart après qu'il a appris le meurtre. Il marchait d'un bon pas en se rendant chez Gagné et c'est en arrivant là qu'il a entendu la porte se fermer.

Il a vu un homme à l'extrémité du pont lorsqu'il a entendu le bruit de la porte. Corriveau ne l'a pas suivi ; il l'a gardé en vue jusqu'à ce qu'il eut passé le pont. Lorsqu'il a cessé de voir Corriveau il était encore arrêté. Corriveau était en bas du pont, sur la glace et non sur le pont. Il était à gauche du pont pour une personne qui traverserait la rivière du Sud au Nord.

Lorsqu'il a entendu le bruit de la porte, il a vu un autre homme sur le pont, à l'extrémité Nord, le coude appuyé sur un des poteaux du pont, à peu près vis-à-vis la place où il a vu Corriveau. Il avait le dos tourné et semblait parler à un autre homme. Cet homme dans la position où il était, pouvait voir la plus grande partie de la maison de Mlle. Todd.

Le chemin qui passe chez Gagné se divise sur la rivière en trois branches, dont l'une passe au sud du pont et dessous, l'autre entre au Nord et dessous, et la troisième traverse directement la rivière. Corriveau était dans la branche au Nord. Le chemin le plus court pour se rendre de l'endroit où Corriveau était, à la maison de Mlle. Todd, était de traverser tout droit et monter sur le quai. Il y avait de la neige, et le témoin dit qu'il aurait pu escalader le quai pour se rendre à cette maison facilement.

Il est certain que Corriveau ne l'a point suivi; il ne l'a point vu du moins.

Dans la position où était l'homme qui était sur le pont, Corriveau aurait pu escalader le quai sans que cet homme le vit: s'il se fut retourné, il aurait pu le voir.

Pendant qu'il passait sur le pont, il y passait aussi un charretier avec une charge de bois. Il n'a point vu d'autres personnes et n'a point vu Pierre Bonneau.

15°.—**SOPHIE ST. PIERRE**, épouse de Nicolas Talbot.

Le soir de la mort de Mlle. Todd, le 12 janvier, 1855, elle est allée chez Corriveau, et elle lui a dit que c'était un triste accident. Elle lui demanda s'il avait été chez Mlle. Todd ce jour là. Il lui répondit qu'il y était allé vers trois heures. "Je suis allé, dit-il, pour entrer. N'ayant pas vu Mlle. Todd, vu que sa porte était toujours condamnée et qu'il y avait beaucoup de difficultés à y entrer, je n'y suis pas entré, dans la crainte de la déranger," Corriveau ajouta. "Que c'était peut-être le temps; que s'il était entré, il aurait peut-être trouvé le meurtrier."

Elle était intime avec Mlle. Todd; cette dernière tenait sa porte barrée, quand elle était seule. Elle a passé la nuit du meurtre chez Mde. Corriveau et a veillé le corps.

Mlle. Todd était la mère de Mde. Corriveau.

Transquestionnée.—Son mari était présent lors de la conversation avec Corriveau.

16°.—**JEAN B. COURCY**,—Entre quatre heures et quatre heures et demi, le jour de la mort de Mlle. Todd, le 12 janvier, il a rencontré Corriveau sur la Rivière, allant du Nord au sud, et traversant la Rivière en ligne droite. Le témoin suivait le cours de la rivière, il passa sous le pont; et du moment qu'il l'aperçut, Corriveau lui parut extrêmement distrait; sur le moment il crut qu'il avait des absences; il avait à parler à Corriveau pour une commission qu'il lui avait donné, mais il était si distrait qu'il pensa qu'il avait des absences ou qu'il était en boisson. Pour cela, il n'a pas osé lui parler. Ceci est arrivé avant la mort de Mlle. Todd. Il a appris sa mort environ une demi heure après qu'elle fut morte.

Transquestionné.—La commission que Corriveau lui avait donné était de rapporter de l'Islet une verge qu'il y avait oublié.

Il l'a vu venir du Nord au Sud; cette direction est celle conduisant de la maison des Demoiselles Boulanget. Il y avait une distance d'un demi arpent entre-eux deux. Il y avait sur la rivière des enfants qui patinaient.

17°.—**MARIE ALBERTINE FRÉCHETTE**.—Le jour de la mort de Mlle. Todd, le 12 janvier, elle a vu Corriveau passer sur le pont de Mlle. Todd, traversant du Nord au Sud, vers dix heures ou dix heures et demi du matin. Elle était chez François Boulanget à l'extrémité Nord du pont.

Transquestionné.—Elle l'a vu traverser sur le pont, et l'a vu dépasser le cour de la maison de Mlle. Todd. Elle est certaine que c'est le 12.

18°.—**JOHN B. PANET**, Coroner.—Prouve le record des témoignages pris devant lui à St. Thomas.

18°.—**ZOÉ VÉZINA**, épouse d'Elie Boulanget.—Le jour de la mort de Mlle. Todd, elle a vu Corriveau, vers quatre heures moins un quart ou moins dix, sur le pont, à environ douze pas sur le pont. Il allait dans la direction de la maison de Mlle. Todd.

Transquestionnée.—Corriveau étant alors habillé en gris. Elle n'a pas examiné où il est allé. Dans l'après-midi, elle a vu un autre homme sur le pont. Elle est positive que c'est le 12, qu'elle a ainsi vu Corriveau. Elle a vu dans le cours de l'après-midi une voiture au coin de la maison de Mlle. Todd, mais elle ne peut dire à qu'elle heure. Elle a vu M. Dubé aller sur le pont un peu après-midi.

19°.—**HENRIETTE GENDRON**, épouse d'Alexis Nicol.—En janvier 1855, elle demeurait tout près du pont de Mlle. Todd, du même côté, au sud de la rivière, à environ

un quart d'arpent. Vers trois heures, le jour de la mort de Mlle. Todd, elle a vu Corriveau passer dans le chemin près de sa maison ; il allait vers le pont ; elle l'a perdue de vue aussitôt qu'il eut dépassé la maison. Il était habillé en brun.

Transquestionnée.—Elle demeurait alors dans la maison de Gagné. Lorsqu'elle a vu Corriveau, elle était à une fenêtre ; elle ne sait pas s'il a pris le chemin sur le pont ou sur la rivière.

20°.—NICOLAS TALBOT.—Le jour du meurtre de Mlle. Todd, le douze Janvier, le soir, après la mort, il a rencontré Corriveau dans la maison de Mlle. Todd. Corriveau lui a dit : "Croyez-vous qu'en voilà un accident, Mlle. Todd est morte d'un coup de sang, comme ses frères et sœurs qui sont morts comme cela. Ça s'est fait exprès, je suis venu pour entrer ici vers trois heures ; vous savez comme elle tient toujours sa porte barrée et barricadée avec du bois. Elle a coutume de mettre des bouts de bois contre sa porte. Je ne l'ai pas appelé ; j'ai pensé qu'elle se reposait et je n'ai pas voulu la déranger."

Transquestionné.—Sa femme était présente, ainsi que plusieurs personnes, entr'autres Julie Bernier, Elle Boulanger et son fils Nicolas.

21°.—DEMOISELLE CHANTAL FOURNIER.—Elle a rencontré Corriveau le lendemain de la mort de Mlle. Todd. Elle lui dit qu'elle avait été tuée, et il répondit : Non, que cela ne pouvait pas être avec une personne comme Mlle. Todd qui n'avait pas d'ennemis. Il lui a montré une blessure qu'elle avait sur l'oreille et dit qu'elle était tombée sur son poêle, à la suite d'un coup de sang ; qu'après être tombée sur le poêle, elle s'était relevée et était tombée sur un morceau de bois. Il ajouta qu'il avait coutume d'aller tous les matins chez Mlle. Todd lui porter ce dont elle avait besoin pour la journée : que cette journée là, il n'y était pas allé ; qu'il n'avait pas passé sur le pont ce jour là.

Il a dit qu'il fallait être fou comme le Dr. Marmet pour dire qu'elle avait été tuée.

22°.—L'HONORABLE L. PANET produit la minute du testament de Mlle. Todd fait en 1849. Mlle. Todd lègue ses biens en usufruit à sa fille Mde. Corriveau, et la propriété aux enfants Corriveau.

23°.—CHARLES LABONTÉ.—L'été avant la mort de Mlle. Todd, il passait sur le pont vers huit heures du matin ; il voulait passer sur le pont, mais il n'avait pas d'argent, il voulait en aller chercher Mlle. Todd voulait l'empêcher de passer, il passait toujours. A l'autre bout du pont, au nord, il rencontra Corriveau qui lui demanda ce qu'elle disait. Le témoin répondit qu'elle le disputait parcequ'il n'avait pas de quoi payer. Il lui dit : jetez la donc à l'eau, cette vieille sorcée gueuse.

24°.—THOMAS TALBOT.—Le 14 janvier, 1855, après la mort de Mlle. Todd, un dimanche, il a rencontré Corriveau dans l'après-midi chez lui. Ils sont allés, Corriveau et lui, et plusieurs autres, à la maison où le meurtre a été commis. Corriveau était en avant de lui ; il l'appela et lui dit : j'ai toujours pensé jusqu'aujourd'hui que Mlle. Todd avait attrapé cela d'elle-même ; qu'elle avait tombée. Ce qui me fait croire qu'elle peut avoir été assassinée, c'est qu'il se trouve dans la maison un vide de cent louis, argent qu'elle devait avoir reçu de M. Dupuis. Arrivés à la maison, Corriveau leur montra quelques taches de sang et deux morceaux de bois méristier fendus, mâtés de chaque côté de la porte. Un des morceaux de bois avait sur l'écorce du sang et des cheveux qui étaient de la couleur de ceux de Mlle. Todd. Sur l'autre morceau, au bout scié, il y avait aussi du sang et des cheveux pareils. Il y avait un pot jaune sous le poêle. Corriveau avança vers eux à la porte où ils étaient, tenant le pot jaune à la main, et il leur dit : Elle devait avoir ce pot à la main quand elle a été assassinée ; pourtant il n'est pas cassé. En montrant un petit morceau du pot cassé, il dit que c'était de vieux temps.

Avant d'aller à la maison, Corriveau avait prétendu qu'elle s'était tuée en tombant sur des morceaux de bois. Etant dans la maison, près du poêle, le témoin pria Corriveau

de mettre ce morceau de bois dans la position où était celui sur lequel il disait qu'elle s'était tuée, ce qu'il fit. Le témoin lui observa alors qu'elle ne pouvait pas être tombée là, parceque l'espace était trop étroit. Il y avait une grande quantité de sang dans la chambre voisine.

25°.—ÉLOI DUVAL, journalier.—L'été dernier, Corriveau lui a demandé, à la demeure du témoin, s'il connaissait Jacques Montminy. Corriveau était venu chez lui; il lui dit: "Pourriez-vous me protéger. Je vous donnerai une terre au Nord, si vous voulez me dire ce qu'est Jacques Montminy." Le témoin lui répondit que plus tard il lui dirait cela.

Transquestionné.—Il demeure à une lieue de chez Montminy, et le connaît depuis plusieurs années. Montminy est venu à St. Thomas de St. Gervais, il y a quatre ou cinq ans; il a été en pêche, à Gaspé, où il était saleur de poisson.

25°.—ÉLIZABETH JONCAS, épouse de Philippe Gagné.—Elle a appris la mort de Mlle. Todd, chez Corriveau. En entrant, Corriveau a dit à madame Corriveau quelques mots en Anglais, et s'adressant au témoin, il a dit: Mlle. Todd est morte. Mde. Corriveau est entrée dans une autre chambre, et il a dit: Pas de bruit, pas de bruit. C'est une chose finie. Il a dit qu'il y avait une vitre de cassé, et qu'il avait une idée. Il a dit aussi au témoin qu'elle (Mlle. Todd) était morte d'un coup de sang.

26°.—FRANÇOIS FRÉCHETTE, Tourneur.—Le soir de la mort de Mlle. Todd, il est allé à sa maison. Corriveau et Mde. Corriveau y étaient, et ne se souciaient pas qu'on vint à y entrer. Il est allé dans la chambre où était le corps. Le Dr. Beaubien le pria de retourner le corps, ce qu'il a fait. Le même soir, vers neuf heures, Corriveau a cherché avec eux dans la maison pour voir s'il y avait de l'argent; ils sont montés au grenier, et ils ont trouvé des sous sur le plancher et quelques petites pièces de monnaie. Corriveau a emporté cela; ils le lui ont mis dans sa poche.

Pierre Bonneau a trouvé en même temps de l'argent de papier dans un petit cabinet. Cet argent a été aussi remis à Corriveau, qui l'a compté en leur présence. Il l'a vu compter, mais il n'était pas assez près pour voir s'il comptait juste. Il (Corriveau) a dit qu'il y avait £15. Il n'a pas fait d'efforts pour voir s'il comptait juste, parce qu'en montant au grenier, il (Corriveau) leur a dit que tout appartenait à Mde. Corriveau.

Ce soir là, Corriveau a dit que Mlle. Todd était morte d'un coup de sang. Le dimanche suivant, Corriveau lui dit qu'elle avait été tuée. Le témoin lui ayant dit qu'il ne ne le croyait pas, il répondit qu'elle avait été tuée par les plaies.

Corriveau lui dit qu'il ne croyait pas que rien ne manquât excepté la pièce d'or, une pièce de trente deux piastres. C'est Corriveau qui en a parlé.

Transquestionné.—Dans le commencement, on pensait que la défunte était morte par accident, et qu'elle n'avait pas été tuée. Plusieurs étaient de cet opinion. Mlle. Todd avait beaucoup de cheveux qu'elle se rasait. La blessure était grande, et la cervelle sortait.

27°.—LOUIS FOURNIER, magistrat.—Il se rappelle du jour de la mort de Mlle. Todd; il est allé le soir de sa mort à sa maison et y a rencontré Corriveau. Corriveau et son épouse étaient à la porte. Corriveau a dit à sa femme en le voyant qu'il avait le droit d'entrer. Il est entré: le corps était étendu sur le plancher et les médecins en faisaient la visite. Le grenier était fermé à clef, et le petit bossu a apporté cette clef.

28°.—JEAN STANISLAS VALLÉ.—Le jour de la mort de Mlle. Todd, le 12 janvier, il a rencontré Corriveau sur la rivière du sud, entre quatre heures et quatre heures et demi. Il était à à peu près deux arpents et demie ou trois arpents de lui; Corriveau était au pied de la côte qui conduit à la rivière, du côté nord; il était habillé en gris.

Transquestionné.—La côte au pied de laquelle il a vu Corriveau conduit au chemin qui va chez les Diles. Boulanget. L'école des enfants était alors finie.

29°.—et 30°.—Témoins de la Couronne, John Panet, Coroner, et le Dr. Alfred Jackson sont produits, l'un pour identifier les culottes grises de Corriveau et l'autre pour constater si les taches qui s'y trouvent sont des taches de sang. Comme la Couronne a déclaré qu'elle abandonnait ce point, faute d'une preuve suffisante, et que la Cour a déclaré la même chose, il est inutile de reproduire ces témoignages.

31°.—JOSEPH LANGLOIS.—Examiné de nouveau.—Corriveau est venu chez lui le 12 août dernier, et lui a demandé s'il connaissait Jacques Montminy, et si ce dernier lui avait dit le jour de la mort de Mlle. Todd. Le témoin lui répondit que Montminy ne lui avait point parlé de ce jour là, Corriveau dit au témoin : "Voulez-vous lui (Montminy) demander le jour qu'elle est morte." Après cela, il a fait cette demande à Montminy, qui ne lui a pas répondu. Corriveau est revenu le voir pour connaître la réponse de Montminy, et il lui a dit que celui-ci ne lui avait pas répondu. Corriveau lui dit alors : "Voulez-vous me donner votre affidavit." Il répondit qu'il n'irait pas. Il lui dit alors : "M. Langlois, venez me donner votre affidavit, je paierai ce qu'il faudra payer."

La couronne déclare qu'elle n'a plus de témoins à faire entendre.

La cour s'ajourne au lendemain.

SÉANCE DE VENDREDI, 25 juillet, 1856.

J. T. Taschereau, adresse la parole aux Jury, en faveur du prisonnier. Son discours dure pendant environ quatre heures, et il parle avec beaucoup d'éloquence et d'effet. Il passe la preuve de la couronne en revue, et fait ses efforts pour l'affaiblir en faisant ressortir les contradictions. Les principaux points sur lesquels s'appuie la défense sont : 1°. que Corriveau, loin d'être animé de sentiments de haine et d'animosité contre Mlle. Todd, l'a toujours traité avec beaucoup de respect et d'égard, et que les témoignages de Lizotte et de Labonté, et des autres témoins de la couronne qui prouvent le contraire, ne sont pas dignes de foi. Quant au témoignage de Lizotte, la défense prétend l'affaiblir en établissant que le jour où Lizotte prétend avoir entendu la conversation qu'il rapporte, Corriveau était absent de St. Thomas, à l'Islet. Lizotte dit dans son témoignage que le jour qu'il a entendu les paroles de Corriveau, est le jour que M. Dupuis a fait ses boucheries. M. Dupuis établit qu'il a fait ses boucheries le 6 décembre, cette année-là, et Corriveau a été absent à l'Islet depuis le 2 décembre au 16 du même mois. 2°. Que Mlle. Todd a dû être volée d'une somme de £106, qui lui avait été remis, quelques jours avant sa mort, et aussi d'une pièce d'or de \$32, qui, suivant la défense, ont disparus. La défense essaie de faire tomber les soupçons sur un nommé Jacques Montminy, qui admet être allé chez Mlle. Todd dans la matinée du jour de sa mort. 3°. Que Corriveau n'a pu aller chez Mlle. Todd, vers trois heures et trois heures et demie, moment où elle a dû être assassinée, et qu'il était dans ce moment là chez lui, et que les témoins de la couronne qui disent l'avoir vu sur la rivière, à une petite distance de la maison de Mlle. Todd, ont dû se tromper, et 4°. Que Corriveau jouissait d'un bon caractère. Le savant avocat s'efforce aussi d'expliquer les contradictions dans lesquelles Corriveau est tombé en prétendant d'abord que Mlle. Todd était morte naturellement, et ensuite en disant aux uns qu'il n'était point allé du tout ce jour là chez Mlle. Todd, tandis qu'il disait à d'autres qu'il y était allé le matin et aussi vers trois heures de l'après-midi. Il termine par un appel chaleureux aux jurés et en démontrant le danger de condamner un innocent sur une preuve de circonstances.

Témoins du Prisonnier.

1°.—JOSEPH FISER, marchand, de St. Thomas.—La conduite de Corriveau était bonne, et il n'a jamais entendu parler en mal de lui. Corriveau montrait des égards pour

Mlle. Todd, et il n'a jamais eu connaissance qu'il lui eut manqué de respect. Il a vu Paschal Dubé trois jours après le meurtre, qui lui a dit qu'il ne pensait pas que Mlle. Todd eût été assassinée.

Il ne peut pas dire que Marie Labonté n'est pas croyable sous serment.

Transquestionné.—Il est assez intime avec Corriveau. Madame Corriveau et Madame Fiset se visitent.

2°.—LOUIS COUILLARD DUPOIS, Préfet du comté Montmagny.—En 1854, il a fait ses boucheries le 6 décembre, vers trois heures ; Lizotte est allée chez lui. Il est positif que c'est le 6 décembre.

Transquestionné.—Il connaît Lizotte qui a été à son service, il y a plusieurs années. Il le croirait sur son serment.

3°.—HORATIO NELSON PATTON, écuyer.—En l'automne 1854, il donna une traite à Corriveau qui lui rapporta le montant, disant l'avoir eu de Mlle. Todd. Deux jours après, il passa chez elle et vit qu'elle lui avait fait offrir £500, il lui conseilla de ne point tant garder d'argent chez elle.

4°.—JOSEPH CATELLIER, de St. Valier.—Il a été élevé avec Corriveau. Il ne connaît point de mal de lui. Mlle. Todd est demeurée chez Corriveau, lorsqu'il résidait à Québec. Il paraissait y avoir un bon accord entr'eux.

Transquestionné.—Il n'a point rencontré Mlle. Todd chez Corriveau à St. Thomas, et ils y résidaient depuis sept ou huit ans.

5°.—JEAN-BAPTISTE BOLDOC, de St. Vallier.—Connait Corriveau depuis l'âge de treize ans. Il n'a jamais remarqué rien de mal de sa part.

6°.—PIERRE MONTAUSIER, de St. Pierre.—Il connaît Joseph Langlois, témoin de la Couronne. D'après son caractère générale sous le rapport de la véracité, il ne le croirait point sous son serment.

Transquestionné.—Il n'a jamais entendu parler en mal de Langlois. Il a eu un procès avec lui dans lequel Langlois a obtenu jugement contre lui, et c'est pour cette raison qu'il ne le croirait point sous serment.

7°.—CHARLES MONTAUSIER, frère du précédent.—Il connaît Joseph Langlois. D'après sa réputation générale, il ne le croirait point sous serment.

Il connaît Marie Labonté. D'après son caractère générale, il ne la croirait point sous serment.

Transquestionné.—Il a eu un procès avec Langlois qu'il a perdu. C'est à raison de ce procès qu'il ne croirait pas Langlois sous serment.

La raison pour laquelle il ne croirait pas Marie Labonté, est qu'il tient un petit négoce, et que celle-ci lui ayant demandé à acheter à crédit, il n'a pas eu confiance en elle, et lui a refusé. Il n'a pas d'autre raison.

8°.—MATHEW MURPHY, commis.—Il réside depuis quinze ans à St. Thomas. Il connaît Jean-Baptiste Lizotte, et d'après son caractère générale, il ne le croirait point sous serment, dans le cas où il aurait intérêt à pervertir la vérité.

Transquestionné.—Il ne peut nommer personne qui ait parlé contre Lizotte, si ce n'est le notaire Gendreau, qui lui a dit souvent, depuis un an, qu'il ne le croirait point sous serment. Comme foreman de M. Patton, il a engagé Lizotte dans les chantiers de bois. Lizotte est un grand menteur, il s'est convaincu qu'il est un grand menteur, parcequ'il lui ayant confié la garde du rhum, dans le chantier, il disait qu'il empêchait les autres travailleurs d'en boire, et qu'il était obligé de rester toujours au chantier pour cela, et il l'a souvent trouvé ivre tandis que les autres hommes étaient sobres. Lizotte a travaillé six ans chez M. Patton ; il y a neuf ans de cela. Il croirait Lizotte sous serment, s'il n'avait point d'intérêt à mentir.

Il est sur de bons termes avec Corriveau, et il l'a vu souvent. Corriveau lui disait qu'il était persécuté, et que Lizotte n'avait point dit la vérité.

La cour s'ajourne.

SÉANCE DE SAMEDI, 26 juillet, 1856.

90. GEORGE H. SIMARD, marchand.—Il a bien connu Mlle. Todd depuis quinze ans, et il est son exécuteur testamentaire. Lors de son décès elle avait 71 ans. Elle avait pleine confiance en lui. En 1854, Corriveau l'informa que Mlle. Todd gardait et montrait chez elle, à presque tout le monde, beaucoup d'argent, et que cela lui donnait de l'inquiétude ainsi qu'à Mde. Corriveau, disant, que vu le grand isolement de la maison, il serait facile de voler cet argent. Il lui dit que s'il pouvait emprunter cet argent, il rendrait service à la famille. Sur cette suggestion, il écrivit à Mlle. Todd et en juin ou septembre elle lui envoya quatre ou cinq cents louis.

Dans les dix ans précédant sa mort, Mlle. Todd venait en ville une ou deux fois l'année, et elle venait toujours chez la famille du témoin, et souvent elle y couchait. Elle était d'un caractère réservé et parlait peu. Elle ne lui a jamais dit qu'elle était en mauvais rapports avec Corriveau, et ne s'est point plaint de lui en aucune manière. Depuis 1849, c'est Mlle. Todd qui soutenait presque exclusivement la famille de Corriveau.

Corriveau fit banqueroute en 1849; les meubles furent vendus, et rachetés par Mlle. Todd pour l'usage de sa famille.

Mlle. Todd est allé résider à St. Thomas avant Corriveau, et lorsque ce dernier résidait en ville, elle se retirait chez lui lorsqu'elle y venait.

Avant que Corriveau soit allé demeurer à St. Thomas, il avait des rapports fréquents avec lui, et il ne lui a jamais entendu parler d'une manière irrespectueuse de Mlle. Todd. Il a aussi rencontré Mlle. Todd souvent à St. Thomas, chez Corriveau, depuis qu'il y résidait et ils lui ont paru vivre en bons rapports. Vers l'an 1838, Corriveau maria Mlle. Todd pendant l'absence de sa mère, et un Tuteur ou un Curateur fut nommé pour cette fin. Il a plusieurs fois entendu dire dans la famille que Mlle. Charlotte Todd était peinée de ce mariage.

Transquestionné.—Depuis 1849, il a rencontré Mlle. Todd, chez Corriveau, environ quatre fois. Ses visites étaient d'une heure à trois heures. De la part de Mlle. Todd il lui paraissait qu'il existait une antipathie contre Corriveau; elle ne paraissait pas l'aimer.

190.—ALOÏSE HAINSE, femme de PIERRE BONNEAU, de St. Thomas.—Elle a bien connu Mlle. Todd et elle la voyait souvent. Mlle. Todd a pris ses repas chez Corriveau durant les trois premières années que Corriveau est allé demeurer à St. Thomas. Depuis, son ordinaire se faisait chez Corriveau, et elle a eu connaissance que Corriveau lui portait ses repas lui-même. Elle a souvent rencontré Mlle. Todd chez Corriveau, et ils paraissent être sur de bons termes; elle l'a vu avoir du plaisir avec Corriveau. Lorsqu'elle a cessé de prendre ses repas chez Corriveau, elle avait pris un gardien pour son pont, et elle prenait ses repas avec lui.

Quelques fois Mde. Corriveau oubliait d'envoyer porter les repas à sa mère, et elle a souvent entendu Corriveau la disputer parcequ'elle ne lui envoyait pas son dîner à l'heure, vu qu'elle était une vieille personne et qu'elle ne faisait que deux repas par jour. Souvent, Corriveau disait de faire quelque chose de nouveau pour porter à Mlle. Todd. Elle n'a jamais entendu Corriveau parler en mal de sa belle-mère, mais toujours en bien. Mlle. Todd paraissait aimer beaucoup la famille de Corriveau, et elle lui faisait du bien. Corriveau travaillait toujours pour plaire à Mlle. Todd.

Le 6 décembre 1854, qui a précédé le meurtre, elle lava toute la journée chez Corriveau. Elle se rappelle parfaitement ce jour: c'était l'avant veille de Notre Dame des

Avants. Ce jour là, Corriveau était à l'Islet. Il était parti du deux ou du premier décembre, et c'est son petit garçon qui l'a mené. Il a été absent treize ou quatorze jours. Elle allait chez Corriveau matin et soir pour traire les vaches, quand il faisait beau; quand il faisait mauvais, son mari y allait.

Le jour du meurtre, à cinq heures, la famille Corriveau l'a envoyé chercher, et elle y est demeurée jusqu'après l'enterrement qui a eu lieu environ cinq jours après. Elle a lavé diverses choses pour la famille Corriveau, et n'a remarqué aucune tache de sang sur aucuns vêtements. Les culottes grises n'ont pas été lavées, et si elles eussent été lavées elle en aurait eu connaissance, vu qu'il n'y a qu'un poêle, qui est dans la cuisine où elle est demeurée.

Transquestionnée.—Elle lave pour la famille Corriveau depuis six ans. Ce n'est qu'après le meurtre de Mlle. Todd qu'on lui a parlé de la date du six décembre. Elle a lavé les semaines qui ont précédé et suivi cette date.

11^e.—VINCESLAS CORRIVEAU, fils du prisonnier, âgé de dix sept ans, infirme et bossu.—La défunte était sa grand'mère. Il est l'aîné de la famille. Il couchait chez sa grand'mère pendant l'hiver. En été, elle avait un gardien, et il n'y couchait pas alors. Lorsque le pont se fermait l'automne il commençait à coucher là, chez elle. Quand elle est morte, il y avait environ deux mois qu'il y couchait. Le 30 novembre, 1854, fut fêté par Mlle. Todd, étant la St. Andé, fête patronale de sa grand'mère, écossaise, et il y eût réunion chez elle, où les enfants de Corriveau et trois des filles de Mr. François Têtu, arpenteur, assistaient. Il y avait aussi le gardien, George Lacombe et Mlle. Isabelle Holt. Depuis quatre heures qu'il a été là jusque vers neuf heures, qu'a duré la réunion, Jean Baptiste Lizotte n'est point allé chez Mlle. Todd, pas plus que Corriveau, qui gardait la maison.

Depuis qu'il a commencé à coucher chez sa grand'mère, en 1854, il y a couché tous les soirs. Il entrait ordinairement après l'école, vers quatre heures et demie, à l'exception de quelques jours, rarement, où il allait chez son père faire ses devoirs, ou pour assister à quelques veillées. Il n'a jamais rencontré Lizotte chez sa grand'mère, et il n'a jamais eu connaissance de difficultés entre son père et sa grand'mère, en présence de Lizotte.

Deux jours après la réunion dont il a parlé (30 novembre), son père est parti pour l'Islet; il est parti le 2 décembre, un samedi, afin de profiter du dimanche pour faire ses annonces pour ses encans. Il a été absent treize ou quatorze jours et il n'est point revenu pendant cette absence. Il est certain qu'il n'était pas à Saint Thomas le 6 décembre qui a précédé la mort Mlle. Todd.

Il voyait sa grand'mère tous les jours. Pendant un temps, elle a pris ses repas chez Corriveau, et elle a discontinué afin de surveiller son pont. C'est son père qui lui portait ses repas le plus souvent. Lorsqu'à table il y avait un bon morceau, son père le réservait pour sa grand'mère. Tout ce que son père pouvait faire pour plaire à Mlle. Todd, il le faisait, et lorsqu'il y avait quelque chose qu'il savait devoir lui plaire il le lui portait. Il disputait sa mère, lui disant de s'occuper d'avantage de sa mère. Lorsqu'après des dégels, l'hiver, les gens passaient sur le pont, c'est Corriveau qui faisait le devoir de gardien. Souvent lorsque des personnes voulaient passer sur le pont sans payer, Mlle. Todd envoyait chercher son père.

Il n'a jamais vu son père manquer de respect à sa grand'mère. Lorsqu'il manquait de respect envers elle, son père le disputait. Son père l'a souvent envoyé demander à sa grand'mère, soit son cheval ou de l'argent, et elle ne l'a jamais refusé.

Lorsqu'il faisait mauvais, sa mère insistait pour envoyer les enfants à l'école. Sa grand'mère disait à son père: "J'ai dit à votre femme de ne pas envoyer les enfants à l'école quand il fait si mauvais; elle ne m'écoute pas; dites le lui donc vous-même."

Il se rappelle du jour que sa grand'mère est morte ; la veille était un jeudi, jour de congé. Son père est sorti ce jour-là vers deux heures et demie, et est venu le rejoindre sur la glace, où il patinait, et ils sont allés ensemble sur la glace chez M. Murphy.

Le 12 janvier, il a vu sa grand'mère vivante, pour la dernière fois à midi. Il a pris son dîner à midi et un quart. Il avait pris ses patins chez sa grand'mère, après l'école, vers midi. Il est retourné à l'école à une heure et y est resté jusqu'à quatre heures. L'école finit ordinairement à quatre heures et demie. Il est allé patiner après l'école ; pendant qu'il patinait, ses petites sœurs lui ont parlé et lui ont demandé s'il avait vu sa grand'mère. Il leur dit que non. Elles lui ont dit qu'elle n'était pas dans sa maison ; qu'elles étaient arrêtées et n'avaient pas pu la trouver. Elles lui dirent qu'elles avaient vu une vitre de cassée. Il a continué à patiner, mais pas pour longtemps. Un instant après, il a vu son père courir dans la direction de la maison de Mlle. Todd ; il était habillé en brun. Il l'a regardé comme il entra dans la porte de la maison ; cette porte était fermée, mais point à la clef. Il l'a rejoint à la porte, et son père, qui le précédait, a regardé dans le premier appartement et n'y a vu personne. L'appartement était éclairé seulement par la porte ; il y faisait noir ; son père est entré dans l'appartement à droite. Le contre-vent du chassis était fermé ; il y faisait noir. Corriveau s'est avancé vers le contre-vent pour l'ouvrir ; il s'est barré les jambes sur celles de la défunte. Il a dit, qu'est ce que c'est que cela ? Il a ensuite ouvert le contre-vent. Aussitôt le contre-vent ouvert, il a vu son père tourner le corps qui était sur le ventre. En le tournant, il lui a dit : " Oh ! mon Dieu ! Ta pauvre mé-mère est morte." Il a ajouté : " Elle est tombée du haut en bas de son grenier." Le corps était au pied de l'escalier. Corriveau a essayé à ouvrir la porte du grenier. Il a dit : " C'est curieux, la porte est barrée." Le témoin a dit alors ; " Viens-t-en, viens-t-en." Ils sont partis tous deux à grands pas. Corriveau le tenait par la main et il avait sa redingotte brune. En arrivant à la maison, ils ont trouvé, au magasin, Mde. Juncas ; sa mère a demandé ce qu'il y avait, Corriveau a dit : " Attends un peu." Sa mère est sujette à des attaques de nerfs lorsqu'elle est surprise. Mlle. Holt lui a demandé en anglais ce qu'il y avait, Corriveau a répondu : " Miss Todd is gone." Sa mère était dans le magasin ; cela était dit à voix basse, et il ne pense pas que sa mère ait entendu.

Corriveau a ôté son habit brun et l'a remplacé par son habit gris. Son père est reparti peu de temps après avec Antoine Mignault.

12^e.—HONORABLE JUGE MORIN.—Il a parfaitement connu Corriveau depuis 1830 à 1843. Depuis 1843, il l'a vu rarement, ayant été absent de Québec, et à son retour, la famille Corriveau demeurait à St. Thomas. Il a été intime avec Corriveau depuis 1836 à 1843 ; il a connu l'intérieur de sa famille, y étant demeuré plusieurs mois. Son caractère générale est très bon. Depuis que Corriveau réside à St. Thomas, il lui a souvent parlé de Mlle. Todd, et il lui en a toujours parlé comme d'une personne pour laquelle il avait beaucoup d'égards. Il lui parlait de certains projets qu'il avait en vue, et il disait qu'il les mettrait à exécution, mais qu'il craignait de déplaire à Mlle. Todd. Il lui disait qu'elle faisait beaucoup de biens à ses enfants. Il n'a pas connu Mlle. Todd.

13^e.—LÉOCADIE PAQUET, épouse de Eucher Gaudreau, de l'Islet.—Elle connaît Corriveau depuis trois ans. Il est venu chez elle deux fois. La dernière fois qu'il y est venu est le 2 décembre, 1854. Cette fois, il y est resté quatorze jours. C'est un enfant d'un nommé Bonneau qui l'a amené. Corriveau venait faire des encans. Ces encans avaient été anuoncés deux fois ; la première fois le dimanche qui a suivi son arrivée et la deuxième, le jour de Notre Dame des Anges. Elle tient maison de pension. Corriveau ne s'est point absenté durant ce temps, pendant un espace de temps assez considérable pour lui permettre d'aller à St. Thomas.

Transquestionnée.—Personne ne lui a parlé de la date de la visite en question de Corriveau chez elle. Elle se rappelle de cette date par rapport à la fête de Notre Dame. Elle ne savait pas, lorsqu'elle est entrée dans la boîte pour rendre témoignage, pourquoi on l'avait fait venir. Elle a donné déjà un affidavit qui a été écrit par M. Bender. M. Bender lui a seulement demandé en quel temps Corriveau était allé chez elle; elle lui répondit de suite que c'était le 2 décembre. On lui demandé si elle peut dire quel jour de la semaine est le 16 décembre: elle répond que c'est un dimanche. Son mari est absent depuis un an, en mai dernier.

14°. HENRI GAUDREAU, fils du témoin précédent, âgé de quatorze ans.—Corriveau est venu chez eux le 2 décembre, 1855. C'est l'année dernière: il y a un an. C'était cinq ou six mois après le départ de Corriveau de chez eux qu'il a appris la mort de Mlle. Todd. Corriveau lui a vendu un casque qu'il a mis pour la première fois le deuxième dimanche que Corriveau était là. Il est parti un vendredi de l'Islet. Corriveau n'a point été assez de temps absent pour lui permettre d'aller à St. Thomas.

15°.—Dr. J. E. LANDRY est appelé pour constater si les taches sur les oulottes grises de Corriveau sont des taches de sang, mais vu que la preuve de la couronne à ce sujet a été déclarée insuffisante, il est inutile de reproduire ce témoignage.

16°.—J. O. BEAUBIEN est entendu pour le même objet que le témoin précédent.

17°.—EULALIE RUEL, épouse de François Têtu, écr.—Elle était dans l'intimité de Mlle. Todd et elles se considéraient comme parentes bien qu'elles ne le fussent pas, et elle appelait Mlle. Todd sa tante. Mlle. Todd ne s'est jamais plaint à elle de Corriveau. Elle a rencontré fréquemment Corriveau et Mlle. Todd ensemble; il n'y avait rien de mauvais entre eux; ils se traitaient d'une manière amicale. Elle n'a jamais entendu Corriveau parler en mal de sa belle-mère. La défunte était généreuse envers la famille de Corriveau.

Le lendemain du décès, elle a passé la journée chez Corriveau, et sauf une journée qu'elle s'est absentée, elle y est demeurée jusqu'au jour de l'enterrement, le mardi ou mercredi suivant le meurtre. Le samedi, Corriveau avait ses pantalons gris.

Le 38 novembre, 1854, jour de la St. André, trois de ses filles sont allées souper chez Mlle. Todd.

Transquestionnée.—Mlle. Todd n'aimait point Corriveau; elle ne lui a jamais dit qu'elle le craignait.

18°.—ALBERT BENDER, Greffier de St. Thomas.—Il a donné des leçons de musique à Vincelas et à Malvina Corriveau, enfants du prisonnier, et il fréquentait la maison, à cette fin, souvent, presque tous les jours. Corriveau lui a toujours paru respectueux envers sa belle-mère.

19°.—LOUIS FOURNIER, navigateur.—Il connaît Mlle. Fréchette, témoin de la couronne. Il l'a entendu dire lors ou vers le temps de l'enquête tenue contre le prisonnier, à St. Thomas, qu'elle avait vu passer un homme sur le pont, le jour du meurtre. Elle dit qu'elle pensait que c'était le jour du meurtre de Mlle. Todd. Le témoin lui dit: Vous devez le connaître. Elle lui dit: "c'est lui, (Corriveau) il lui ressemblait trop."

20°.—JEAN BAPTISTE BONNEAU.—Il a rencontré Corriveau le jour de la mort de Mlle. Todd, sur la rivière, du côté du nord, en bas du pont. Il allait du sud au nord; il était dans le chemin de la rivière. Il était vers deux heures et demi de l'après-midi. Corriveau le suivait derrière lui; il l'a suivi jusqu'à la route qui passe devant l'église. Arrivés à cette route, le témoin a pris le côté d'en bas et Corriveau le côté d'en haut, du côté sud-ouest. La maison des Diles. Boulanget est dans cette direction, Corriveau avait une redingote couleur de vin, de grands gants de pelleterie et une canne; il n'avait point de montre sur lui, mais il était à peu près deux heures et demie.

Il n'a point rencontré George Desjardins, ni François Boulet. Il est allé chez Paschal Dubé le lendemain de la mort de Mlle. Todd, et celui-ci lui a dit qu'elle avait été tuée, et n'était point morte par accident.

21°.—F. X. GENDREAU, notaire.—Il connaît Jean-Baptiste Lizotte. On lui demande, si d'après sa réputation générale, il le croirait sous serment. Il répond qu'il n'a point entendu parler publiquement de Lizotte et qu'il ne peut répondre à cette question.

22°.—JULIE GOSSELIN, épouse de Eucher Couillard.—Le jour de la mort de Mlle. Todd, elle a rencontré Corriveau à côté de la maison de Elie Boulanger, au nord du pont et vis-à-vis le pont. Il se dirigeait vers l'église. Il était alors une heure ou une heure et demie de l'après-midi. Elle a rencontré une voiture vers une heure et demi, dans laquelle il y avait un homme qu'elle n'a point remarqué.

23°.—JEAN COUTURE, cultivateur.—Le 12 janvier, 1855, étant allé chez Mlle. Todd pour y acheter un casque, elle l'envoya chez Corriveau, où il en acheta un. C'était vers dix heures et demie ; il est resté chez Corriveau au plus dix minutes, Mlle. Todd vendait des pelleteries.

Transquestionné.—Il n'est point certain quant à l'heure. La porte de Mlle. Todd était barrée comme à l'ordinaire. Il est resté chez Mlle. Todd un quart d'heure.

24°.—Marie Fournier, fille.—Le jour de la mort de Mlle. Todd, entre trois heures et demie et quatre heures, elle a rencontré Corriveau sur la rivière du côté nord de la rivière au sud-ouest du pont. Il était dans le chemin qui traverse la rivière parallèlement au pont : ce chemin est à une petite distance du pont, à environ un demi arpent. Ce chemin aboutit dans la rue de M. Lépine. Corriveau était habillé en brun. Elle était sur la rivière, au côté sud. Elle a rencontré Corriveau, et l'a salué. Elle n'a point regardé pour voir où il allait ; il se dirigeait vers le nord et elle vers le sud. Le chemin que suivait Corriveau pouvait conduire chez les Dlle. Boulanger.

Transquestionné.—Elle n'est point sûre de l'heure ; c'est entre trois heures et demie et quatre heures.

25°.—APPOLINE BOULANGER, fille.—Le 12 janvier, 1855, Corriveau est allé chez elle deux fois ; la première fois à deux heures ou deux heures moins dix. Il venait chercher des bas qu'elle avait arrangé pour sa fille. Il est resté environ dix minutes. Il avait un pantalon gris et un habit brun. La 2de. fois qu'il y est allé, il était quatre heures moins dix, ou quatre heures. Elle avait regardé à l'horloge quelques instants auparavant. C'est sa sœur qui cuisait le pain, qui lui a demandé l'heure ; à ce moment il était quatre heures moins dix, et Corriveau est arrivé environ dix minutes après. Il avait le même habillement. Il est resté chez elle environ trois quarts d'heure ; il a parlé de choses ordinaires, et elle n'a rien remarqué d'extraordinaire dans sa figure ou dans son maintien. Il lui a apporté du drap bleu qui avait déjà servi pour des bas qu'il voulait faire arranger. Elle lui a vendu de la cassonnade.

La veille ou l'avant-veille, Corriveau est allé chez elle entre 10 et 11 heures du matin. L'horloge de sa maison est ordinairement juste.

26°.—GÉNÉVIEVE BOULANGER, sœur du témoin précédent.—Le 12 janvier 1855, Corriveau est allé à sa demeure deux fois ; la 1ère. entre une heure et une heure et demi. Il avait des pantalons gris et une redingote brune ; il a été environ un quart d'heure. La deuxième fois il est revenu vers quatre heures moins un quart ou quatre heures. Elle cuisait du pain, et elle a demandé l'heure à sa sœur qui lui dit qu'il était quatre heures moins quelque chose. Corriveau est arrivé presque tout de suite ; elle n'a rien remarqué d'extraordinaire chez lui, ni dans sa figure ni dans son maintien. Il a été environ trois quarts d'heure dans cette visite ; il était habillé de la même manière que le matin. Corriveau y était aussi allé dans le cours de la même semaine.

La cour s'ajourne.

SÉANCE DU LUNDI, le 28 Juillet, 1856.

27^e.—ALEXIS GONBOUT, de St. Anselme.—Il a bien connu Mlle. Todd, depuis 1816. Il l'a vu familièrement presque tous les jours, pendant vingt-quatre ans qu'il a demeuré à Québec. Le mariage de Corriveau avec sa fille a été fait à l'insu et en l'absence de Mlle. Todd, et ce mariage lui a déplu beaucoup; elle a été plus d'une année sans vouloir voir Corriveau. Elle voyait sa fille chez elle, mais ne voyait pas Corriveau chez lui. A la naissance du premier enfant de Corriveau, la réconciliation se fit. Le témoin y a contribué: tant qu'il est demeuré en ville, Mlle. Todd le consultait sur toutes ses affaires importantes.

Se trouvant à St. Thomas, il y a sept ans, il a conseillé à Mlle. Todd de faire son testament, après une chute qu'elle avait fait. Elle le chargea de voir M. L. Panet, et de le faire dresser, ce qu'il fit. Vers le même temps, étant à St. Thomas, vu que Mlle. Todd vivait seule et qu'elle gardait beaucoup d'argent, qu'elle était dans l'habitude de montrer à tous les passants, il lui dit qu'il n'était point prudent qu'elle restât ainsi seule, vu qu'elle était vieille, et il lui conseilla d'aller demeurer chez Corriveau. Elle y demeura pendant à peu près un an; au bout de ce temps, étant à St. Thomas, Mlle. Todd lui dit qu'elle allait en sortir. Il lui demanda la raison pour cela et elle lui dit que Mde. Corriveau était trop sévère à ses enfants; qu'elle ne pouvait les voir corriger comme elle le faisait. Elle ajouta que Corriveau et elle-même lui avait fait à ce sujet des représentations qui avaient été inutiles. Il a toujours remarqué chez Corriveau beaucoup de bienveillance à l'égard de Mlle. Todd, et celle-ci ne lui a jamais dit qu'elle ait éprouvé des durestés de sa part; tout au contraire; elle lui a toujours dit que Corriveau lui témoignait beaucoup d'attention et de soin.

Mlle. Todd était très réservée et n'était point communicative du tout, et n'aurait point fait des confidences au premier venu.

Il est allé à St. Thomas le lundi qui a suivi la mort de Mlle. Todd. Il a rencontré Paschal Dubé le mardi, qui lui a dit qu'il ne croyait pas que Mlle. Todd eût été tuée, qu'elle était plutôt morte par accident.

Mlle. Todd avait en son vivant une pièce d'or de £8 10s., qui lui avait été donnée pour étrennes par son père à l'âge de 11 ans, et qu'elle conservait comme souvenir.

Lors de son décès, Mlle. Todd était âgée de 71 à 72 ans. Elle gardait souvent dans ses mains des sommes considérables qu'elle laissait voir à tous les passants. Elle était réputée comme étant riche.

Transquestionné.—Pendant trois ans, il n'est allé à St. Thomas qu'une ou deux fois. Lors du meurtre, il y avait deux ans et neuf mois qu'il n'y était pas allé. Il est vrai que Mlle. Todd n'aimait point Corriveau, mais elle faisait tous les sacrifices pour le bien traiter et le voir.

28^e.—VITALINE LABERGE, femme de Charles Colin.—Le jour de la mort de Mlle. Todd, elle a vu Corriveau vers quatre heures moins vingt ou quatre heures et vingt, laisser le grand chemin pour prendre la rue de M. Lépine. Elle l'a perdue de vue aussitôt qu'il est entré dans cette rue.

Après avoir pris communication d'un affidavit qu'elle a donné auparavant, elle dit que c'est à quatre heures moins vingt minutes qu'elle a ainsi vu Corriveau. Elle avait regardé à l'horloge presque en même temps.

Transquestionné.—C'est de la part du prisonnier que l'affidavit dont elle a parlé a été pris.

29^e.—CHARLES COLIN, menuisier.—Le jour du meurtre, il a vu Dubé sur le pont, vers une heure après-midi. Le témoin passait sur la rivière du côté d'en bas du pont. Dubé ne lui a pas parlé, et il n'a pas remarqué s'il lui a fait des signes,

30e.—FRANÇOIS BOULET, témoin déjà entendu par la couronne.—Il a déjà dit qu'il était au bout nord du pont, accoté sur un des poteaux du pont. Lorsqu'il a aperçu George Desjardins il était au sud-ouest du pont et traversant le chemin qui passe sur le pont; il ne l'a point suivi des yeux. Lorsqu'il a aperçu Desjardins, la porte n'avait point encore battu; elle n'a battu qu'un instant après qu'il fut parti de sur le pont. Desjardins pouvait avoir eu le temps de traverser la rivière, et de gagner le chemin qui mène chez Gagné, depuis le moment qu'il l'a aperçu et le moment qu'il a entendu battre la porte.

31e.—ROSE CURÉ, épouse de Joseph Laberge.—Elle est allée chez Mlle. Todd vers onze heures et demi; elle y est restée environ dix minutes. Elle n'y a point vu Jacques Montminy. Mlle. Todd jouissait de sa santé ordinaire. Elle est partie de chez Mlle. Todd avant midi, et comme elle arrivait chez elle, à une distance de 15 arpens, l'angelus sonnait.

HÉLOÏSE CORRIVEAU, jeune fille de Corriveau, âgé de 9 ans.—Elle se rappelle de la mort de sa grand'mère. Elle est revenue trois ou quatre jours avant sa mort de chez elle avec un habitant. C'est sa grand'mère qui avait demandée à cet habitant de l'emmener. Il lui a demandé en chemin; "Le petit bossu qui demeure chez ta mère, est-il ton frère." Il lui a ensuite demandé si le petit bossu couchait là; s'il allait à l'école; à qu'elle heure elle commençait et finissait. Elle lui dit que l'école commençait à une heure et finissait à quatre heures. En arrivant à la maison, elle a répété les questions qui lui avaient été faites à sa famille.

Le jour de la mort de sa grand'mère, elle est passée sur le pont en revenant de l'école, qui finit à quatre heures. Elle est allée de suite à la maison, dont elle a ouvert la porte, qui n'était pas barrée; elle était ordinairement barrée. Elle a appelée sa grand'mère mais elle n'a pas répondu. Il y avait à la porte, en dehors, un morceau de vitre cassée. En dedans de la porte et près de la porte, elle a vu du sang sur un morceau de papier. Elle était avec sa sœur Henriette, âgée de onze ans. Ne recevant point de réponse, elle a regardé si elle n'était pas avec les hommes qui devaient travailler au quai; mais il n'y avait personne ce jour-là. Elles ont alors demandé à leur frère Vincelas, qui patinait sur la rivière, près de chez Gagné, s'il avait vu sa grand'mère; il dit que non. Elles se sont alors rendues à leur maison. En arrivant, elles ont dit ce qui était arrivé à Mlle. Holt. L'enfant a dit à Mlle. Holt, en parlant de sa grand'mère, qu'elle croyait qu'elle était morte. Mlle. Holt lui dit: Tais-toi donc, ne dis pas des choses comme cela. Mlle. Holt a répété cela à son papa, qui est parti comme pour aller au pont.

L'avocat de la couronne déclare qu'il n'entend point soumettre de transquestions.

32e.—MALVINA CORRIVEAU, âgée de quatorze ans, fille du prisonnier.—Quelque temps avant la mort de sa grand'mère, Héloïse, sa sœur, en arrivant du pont a rapporté devant la famille que sa mère avait demandé à un monsieur de l'emmener; qu'il l'avait emmené, et que quand elle a été embarquée dans sa voiture, cet homme lui a demandé si le petit bossu était son frère; si c'était lui qu'on voyait patiner; qu'elle avait répondu que oui, et que cet homme avait dit qu'il patinait bien: il a aussi demandé s'il allait à l'école: à qu'elle heure l'école commençait et finissait.

Le jour du meurtre elle est revenue de l'école après quatre heures; en revenant, elle a frappée à la porte de Mlle. Todd; et personne ne lui a répondu. Elle ne l'a pas ouverte, ayant les mains embarrassées. Elle a remarquée une vitre de cassée. Elle n'a pas été longtemps à la porte. Elle a rencontré devant la maison de Dubé son père qui venait en courant, et il lui a demandé si elle était arrêtée au pont; elle lui dit ce qu'elle avait vu. Il dit: Je cours voir ce qu'il y a. Il était habillé d'une redingotte brune et d'un pantalon gris. Elle s'est rendue chez elle et quelque temps après son père est revenu avec son frère Vincelas, et a annoncé à sa mère la mort de Mlle. Todd.

L'avocat de la couronne déclare qu'il n'entend point soumettre de transquestions.

34^e.—MARIE BONNEAU, de St. Thomas.—Le jour de la mort de Mlle. Todd, elle s'est trouvée à deux heures chez Corriveau, pour affaires. Il arrivait comme elle sortait. Elle l'a revue à cinq heures changer d'habit; il avait un habit brun qu'il a été pour en mettre un gris.

35^e.—JEAN BAPTISTE BERNATCHÉE.—Le lendemain de la mort de Mlle. Todd, il a rencontré Jacques Montminy, à une lieue du village et s'y rendant avec une charge de bois. Montminy lui dit: "Avez-vous rencontré Mlle. Todd;" il répondit que non. Il répliqua: "Le diable l'a emporté;" il parlait en badinage; il était à peu près huit heures du matin. Vers onze heures du même jour, il rencontra de nouveau Montminy qui s'en retournait, à environ une demie lieue du village. Montminy lui dit: "C'est bien vrai que Mlle. Todd est morte, elle a été tuée."

36^e.—DR. BEAUBIEN, (déjà examiné).—Corriveau est allé chez lui le jour de la mort de Mlle. Todd, entre deux et trois heures, après-midi, le consulter comme médecin, pour sa femme et ses enfants. Il est resté chez lui environ dix minutes ou un quart d'heure. Le témoin demeure au village, au nord de la rivière, à un arpent environ des Demoiselles Boulanget.

Transquestionné.—Il n'est point positif sur l'heure, c'est entre deux et trois heures.

37^e.—JULIE BERNIER, épouse de Louis Caron.—Après le meurtre, le soir, vers cinq heures et demi, elle s'est rendue à la maison de la défunte. Plusieurs personnes y étaient, entr'autres, le Docteur Marmet, Mesdames Fréchette, Bonneau et Louis Blais. Elle a aidé à laver le corps. L'on croyait d'abord qu'elle était morte d'un coup de sang, mais après la visite des médecins et l'inspection qu'elle a faite elle-même, l'on a trouvé qu'elle avait été assassinée. Il y avait beaucoup de sang; c'était un déluge.

38^e.—DAVID LÉPINE, (déjà entendu).—Le paiement de £100, dont il a parlé, a été fait à Mlle. Todd, le lendemain ou surlendemain de Noël, en billets de 10, 5, 4, 2, et une piastres.

Transquestionné.—C'est Corriveau qui a pris possession du pont, et de la maison de Mlle. Todd, et il en pris possession lors de son décès.

39^e.—ALEXIS BOUCHARD.—Le jour de la mort de Mlle. Todd, il a rencontré Jacques Montminy entre une heure et demi et deux heures de l'après-midi, à environ un mille au sud-ouest du pont; il allait dans la direction de sa demeure; il avait un capot de cuir rouge avec une bordure sur le collet; il était en traine, et son cheval était noir. Il était une heure et demie, ou deux heures, au plus. Le témoin demeure à une lieue et demie du pont, et il était parti de chez lui à midi avec une charge de bois trainée par un bœuf; les chemins étaient beaux. Il ne pouvait point être plus tard qu'il l'a dit.

40^e.—EUSÈBE GUILMETTE, journalier.—Pendant l'hiver de la mort de Mlle. Todd, il a vu Jacques Montminy dans sa maison, et il a conté devant lui qu'il était allé chez Mlle. Todd, avec un voyage de bois; que Mlle. Todd lui a ouvert la porte, et qu'il n'y avait personne autre chez elle. Il (Montminy) s'est tourné le dos au poêle pour ce chauffer. Après quelque temps, il a appelé Mlle. Todd; elle ne lui a pas répondu; quand il a vu qu'elle ne descendait pas, il est monté dans l'escalier du grenier, assez haut pour avoir la tête au niveau du plancher du grenier; il a vu qu'elle comptait de l'argent. Il lui dit: "Mlle. Todd, venez me payer, j'ai besoin de mon argent;" Elle ne lui répondit pas; il est descendu, et Mlle. Todd est descendu après lui; elle lui a dit, que veux tu, petit gas. Il lui dit, "venez voir mon voyage de bois; pour moi, je n'en suis pas en peine, M. Vallée me l'a demandé. Elle lui a dit d'aller le décharger, ce qu'il a fait, et il est rentré. Elle était encore dans son grenier. Il a remonté dans l'escalier, et il a dit venez me payer, que je m'en aille; il dit qu'elle lui a paru folle ou soûle. Elle est ensuite descendue, l'a payé, et il est parti. Montminy ne lui a pas dit l'heure à laquelle cela était arrivé.

Transquestionné.—ANTOINE GUILMETTE, PIERRE GAGNÉ, ÉLOI DUVAL, JEAN BAPTISTE GAGNÉ, et la femme du témoin étaient présents à cette conversation.

Il connaît Joseph Cléophas Bouchard, jeune enfant, qui n'a point fait sa première communion, et dont la déposition a été prise sous serment par M. Bender, pour le prisonnier ; il jure qu'il n'a pas dit à cette enfant que vû qu'il n'avait point fait sa première communion, il pouvait déposer contre Montminy, et qu'il ne l'a point conseillé de déposer contre lui. Il jure qu'il n'était point présent lorsque cet enfant a déposé de cela lors de l'enquête prise par M. Pope.

Il a reçu dix chelins à Québec du jeune Corriveau. Chaque fois que Corriveau lui a parlé, il lui a dit qu'il le paierait pour son temps, pas un sou de plus.

41^o, 42^o, 43^o.—DOMATILDE BOUTOT, femme du témoin précédent, ANTOINE GUILMET, journalier, et PIERRE GAGNÉ, journalier, témoins assignés pour prouver contre JACQUES MONTMINY, déclarent ne rien savoir.

44^o.—FRÉDÉRIC CHRÉTIEN, marchand, de Québec.—Il connaît Corriveau, depuis vingt-cinq à trente ans ; jusqu'à cette dernière époque, il n'a rien entendu dire de mal contre lui.

Transquestionné.—Il a toujours résidé à Québec. Depuis plusieurs années, Corriveau réside à St. Thomas.

45^o.—ISABELLE HOLT, réside depuis neuf ans dans la famille de Corriveau. Le 30 novembre, 1854, fête de la St. André, elle est restée chez Mlle. Todd jusqu'à neuf heures du soir, et ni Jean-Baptiste Lizotte, ni Corriveau, n'y sont venus. Le deux décembre suivant, Corriveau est parti pour l'Islet, et il a été quatorze jours absent sans revenir.

Pendant tout le temps qu'elle est demeurée chez Corriveau, elle n'a jamais remarqué de mésintelligence entre lui et Mlle. Todd. Elle ne l'estimait pas beaucoup, et la cause en était qu'il s'était marié avec sa fille, malgré elle. Corriveau avait beaucoup d'attention pour elle. Le premier morceau sur la table était toujours pour elle. Corriveau a souvent fait des reproches à sa dame et au témoin de ce qu'on oubliait Mlle. Todd. La veille même de sa mort, il leur a fait des reproches de ce qu'elle n'avait pas eu son lait à temps. Il lui a conseillé de mettre des tapis dans ses chambres qui étaient froides.

La matinée du jour que Mlle. Todd est morte, Corriveau n'est point sorti de chez lui. Il était sorti le jour précédent dans la matinée.

Corriveau, le 12 janvier, est sorti deux fois dans l'après midi, la première vers deux heures, disant qu'il allait chez le Dr. Beaubien et chez les Dllcs. Boulanget. Il a été absent près d'une demi heure ; elle n'a point regardé l'heure. A son retour, il s'est occupé à défaire un habit pour faire couvrir des grands bas. La seconde fois qu'il est sorti, il a fait un paquet, disant qu'il allait chez les Dllcs. Boulanget. Mde. Colin est voisine de Corriveau. Il a été absent trois quarts d'heure, et il est revenu à cinq heures moins un quart. Il avait sa redingotte brune. Les enfants sont revenus de l'école un peu avant lui. Héloïse Corriveau, témoin entendu, a dit qu'elle était arrêtée chez sa grand'mère et qu'elle avait vu une vitre de cassée, qu'elle avait appelé sa grand'mère qui ne lui avait pas répondu ; qu'elle craignait qu'elle fut morte. Elle dit aussi qu'elle avait vu du sang. Corriveau est arrivé quelques instants après cela, et le témoin lui a dit ; Courez vite au pont, les enfants s'ont arrêtés chez Mlle. Todd et ne l'ont point trouvé. Corriveau est parti de suite. Il avait encore la redingotte brune. Il est revenu aussitôt avec le petit Vincelas. En sortant, il s'adressa au témoin, et lui dit en anglais, et bas, pour ne pas effrayer Mde. Corriveau, qui est nerveuse : " she is gone." elle est morte. Corriveau a alors changé d'habit et a mis son capot gris, et il est allé prendre le voisin, Mignault, qui est allé avec lui à la maison de Mlle. Todd.

Cinq ou six jours auparavant, la petite Héroïse, en arrivant de chez sa grand'mère, dit à la famille qu'elle avait été ramenée par un homme, en traîne, qui lui a parlé de son petit frère, le bossu, qu'il voyait au pont, lui demandant s'il allait à l'école, s'il prenait ses repas à la maison du pont, l'heure de l'école et celle où elle finissait.

Mlle. Todd lui a dit que le cheval noir qu'elle avait lui avait été donné par Corriveau.

Transquestionnée.—Elle a été élevée par Mde. Corriveau, depuis l'âge de treize ans, comme l'enfant de la famille. Elle n'est point positive sur l'heure que Corriveau est sorti la première fois. Elle peut s'être trompée sur l'heure. Elle se rappelle d'avoir donné une déposition devant M. Maguire, après le meurtre.

Cette déposition est lue, et elle dit dans cette déposition que Corriveau est parti à une heure; a été une demie-heure absent, a ensuite passé trois quarts d'heure chez lui, et n'est revenu que vers cinq heures.

Elle dit que maintenant elle est certaine que Corriveau n'est point sorti le matin.

C'est Mde. Corriveau qui a pris possession des biens de Mlle. Todd, du pont et de la maison, dans laquelle la famille Corriveau demeure depuis le printemps.

46°.—JOSEPH DION, marchand, à Québec.—Il connaît Corriveau depuis trente-deux ans. Son caractère général est bon.

Transquestionné.—Corriveau demeure à St. Thomas depuis plusieurs années, et lui est toujours demeuré à Québec.

47°.—THÉOPHILE BLAIS.—Il connaît le nommé Honoré Langlois, témoin de la couronne. On lui demande si d'après son caractère général, il le croirait sous serment, et il répond que oui; que c'est un brave et honnête homme. Il le connaît depuis son enfance et n'a jamais entendu parler mal contre lui.

48°.—THOMAS HOLT, chapelier, de Québec.—Il est resté dix-huit mois chez Corriveau à prendre au mois de novembre, 1847. Mlle. Todd venait alors souvent, chez Corriveau; il ne s'est jamais passé à sa connaissance rien de désagréable entre-eux. La conduite de Corriveau envers sa belle-mère était assez respectueuse. Il n'a jamais entendu dire de mal du prisonnier.

La défense déclare qu'elle n'a plus de témoins, à faire entendre.

La couronne fait entendre les témoins suivants en réponse aux reproches des témoignages de Joseph Langlois et Jean Baptiste Lizotte.

1°.—F. X. GENDREAU, notaire.—Il connaît Joseph Langlois depuis quinze ou seize ans. Il passe pour un honnête homme, sous le rapport de la véracité, et d'après son caractère général il est croyable sous serment.

2°.—JEAN STANISLAS VALLÉE, notaire.—Il connaît Joseph Langlois particulièrement depuis 1844. Il n'a jamais entendu dire ou vu lui-même rien qui puisse lui faire dire qu'il n'est pas croyable sous serment.

3°.—PASCAL DUBÉ.—Il connaît Jean-Baptiste Lizotte depuis onze à douze ans. Il a travaillé chez lui, et pendant ce temps il était un brave et honnête homme. Depuis, il prend un coup, mais il passe pour un honnête homme; ce qu'il boit, c'est à lui. Il le croirait sous serment.

La couronne déclare son enquête close.

Etant cinq heures, la cour s'ajourne.

SÉANCE DU 29 JUILLET, 1856.

ANDREW STUART, écuyer, résume les faits de la cause dans un discours éloquent qui dure environ une heure et demie. Il groupe les faits d'une manière accablante contre Corriveau, et il conclut en déclarant qu'il croit devoir partager avec le Jury la responsabilité du verdict, et qu'il n'a aucune hésitation à déclarer qu'il croit dans son âme et conscience que le prisonnier est coupable du meurtre de Mlle. Todd.

SON HONNEUR LE JUGE CARON.

adresse alors sa charge au Jury ; il parle pendant environ trois heures et demie. Il est impossible de reproduire en son entier, le discours de l'honorable Juge. Nous n'en pouvons donner qu'une imparfaite analyse. Le devoir que les jurés ont à remplir, dit son Honneur, est un devoir pénible ; ils ont à prononcer sur la vie d'un de leurs semblables. Mais ce devoir est important, et il est impérieux. Ils doivent à la société de déclarer le prisonnier coupable, s'ils en sont convaincus, comme il est de leur devoir de l'acquitter, s'il est innocent. Ils doivent mettre de côté toutes les préventions qu'ils pourraient avoir, et ne point juger d'après ce qu'ils pourraient avoir entendu dire avant le procès. Ils ont fait serment de juger d'après le témoignage tel qu'offert devant eux, et c'est seulement d'après cette preuve qu'ils doivent déterminer si le prisonnier est coupable ou non. Le crime dont Corriveau est accusé est énorme ; il est accusé d'avoir tué d'une manière cruelle, la mère de sa femme, et cela dans des vues sordides d'intérêt. S'il est coupable de ce crime, les jurés doivent le déclarer dans l'intérêt de la société, afin qu'elle rejette de son sein et de l'humanité un monstre semblable. D'un autre côté, la sévérité de la punition est une raison de ne le déclarer coupable que sur des preuves certaines. Dans ce cas, les preuves ne sont que circonstancielles et de présomptions. Ils sont obligés de recevoir des preuves de cette nature. Souvent, cette sorte de preuves est d'un caractère plus satisfaisant qu'une preuve directe même du fait, car un témoin peut se tromper, ou peut vouloir tromper, mais il est impossible que plusieurs témoins qui, chacun rapportent une circonstance, laquelle réunie avec les autres circonstances, mène à la conclusion inévitable qu'un certain fait a dû arriver, puissent se tromper. D'ailleurs, si cette preuve n'était point admise, il serait presque toujours impossible de découvrir les criminels ; car le crime se commet presque toujours dans l'ombre et sans témoins. Mais cette preuve doit être pesée avec beaucoup de soin et de discernement, et les annales judiciaires contiennent tant de faits d'innocents condamnés sur de semblables témoignages, qu'il faut prendre les plus grandes précautions avant de condamner un homme à la mort sur une preuve de cette nature. Ainsi, la règle qui doit guider les jurés dans ce cas est celle-ci : il faut éviter les deux excès ; il ne faut point rejeter cette sorte de preuve, au contraire : d'un autre côté, il ne faut point l'adopter légèrement. C'est dans ces dispositions qu'ils doivent apprécier la preuve faite dans cette affaire. S'ils trouvent la preuve suffisante pour les convaincre de la culpabilité de Corriveau, ils doivent mettre de côté tous sentiments de commisération, et être inflexibles comme la justice. Mais s'ils ne trouvent point la preuve suffisante, ils doivent l'acquitter.

Pour convaincre Corriveau, il faut deux choses : 1°. La preuve que Mlle. Todd a été assassinée, et 2°. que c'est Corriveau qui est le meurtrier, et qu'une autre personne n'a pu être coupable de ce crime. Quand au 1°. point, il ne peut y avoir l'ombre d'un doute que Mlle. Todd a été assassinée. Il suffit de référer pour cela aux témoignages des Docteurs Marmet et Beaubien. Il est établi en outre que le meurtre a été commis le 12 janvier, 1855, entre trois heures et quatre heures et demie, ou cinq heures. C'est dans cet espace de temps qu'il faut chercher le meurtrier. Le prisonnier est indiqué comme tel, et c'est

aux jurés à déterminer s'il l'est réellement. Pour cela il faut examiner la preuve faite. Il (le juge) va analyser l'enquête tel qu'il l'a compris, et s'il est nécessaire, il est prêt à relire tous les témoignages tels qu'il les a pris. Il prie en même temps les avocats de chaque côté de l'avertir s'il omettait quelques faits importants soit en faveur, soit contre le prisonnier.

Les circonstances que l'on veut faire peser sur le prisonnier sont les suivantes : 1°. Motifs qu'avait Corriveau pour se défaire de la défunte.

2°. Absence de semblables motifs chez toute autre.

3°. Les faits et circonstances d'où l'on infère que c'est Corriveau qui a commis le meurtre, et qui créent contre lui des présomptions telles qu'il se trouve dans la nécessité de les repousser ou de les expliquer.

4°. L'absence d'explications suffisantes quant à ce qui s'est passé avant le meurtre.

5°. La conduite de Corriveau, subséquemment à la découverte du meurtre.

Quant à la première présomption, les motifs qui déterminent ordinairement un homme à commettre un meurtre, sont l'intérêt et la vengeance. Mlle. Todd était riche et passait pour telle; Corriveau, au contraire était dans la gêne. Elle avait de l'argent chez elle, et s'il faut en croire les témoignages de Lizotte, Langlois et Labonté, Corriveau lui avait demandé de l'argent avec menaces, et elle le lui avait refusé. Par le testament de Mlle. Todd, Mde. Corriveau était légataire en usufruit, et ses enfants légataires en propriété de tous ses biens. Corriveau le savait et immédiatement après la mort de la défunte, il a pris possession de sa maison, et de l'argent qui s'y trouvait. Ainsi, il n'y a point de doute que Corriveau avait un intérêt à la mort de Mlle. Todd. Quant au sentiment de vengeance qui aurait pu inspirer à Corriveau l'idée du meurtre, il n'y a que les témoignages de Jean Baptiste Lizotte et de Charles Labonté, pour prouver que Corriveau nourrissait des sentiments de vengeance contre Mlle. Todd. Lizotte, ainsi qu'ils doivent se le rappeler, dit que Corriveau, après avoir demandé de l'argent à Mlle. Todd, qui l'avait refusé, lui a dit : j'en aurai pas, et j'en aurai plus; j'en aurai plus, car avant que l'hiver soit passé, je vous tuerai. Ce fait est d'une nature très grave, et la défense a fait tous ses efforts pour le détruire. On a essayé d'abord de prouver que Lizotte n'est pas croyable sous serment. Le seul témoin qui jure cela est M. Murphy, et il dit que sa raison pour jurer cela est que Lizotte est dans l'habitude de mentir. Cela n'est pas une raison suffisante : un homme peut être un grand menteur, et cependant dire la vérité sous serment. D'ailleurs, des personnes très respectables, comme M. Couillard Dupuis et Paschal Dubé, ont déclaré que Lizotte est croyable sous serment. Un autre moyen très fort dont on s'est servi pour détruire ce témoignage, est que Lizotte a d'abord déclaré qu'il avait entendu cette conversation le 30 novembre. Or, le 30 novembre était la fête St. André, que Mlle. Todd fêtait ce soir là, en famille, et il y avait impossibilité que cette conversation put avoir lieu ce jour là, sans qu'elle eût été entendue des personnes présentes. Lizotte a ajouté que cette conversation avait eu lieu le jour que M. Dupuis a fait boucherie. M. Dupuis déclare qu'il a fait boucherie le 6 décembre. Le 6 décembre, Corriveau, prétend t'or, était à l'Islet; il était parti le 2 pour y aller, et il n'en est revenu que le 16; ainsi, il y a donc impossibilité que cette conversation ait eu lieu ce jour. On conclut de là, que vu que le témoignage de Lizotte est faux sous ce rapport, qu'il doit être faux quant au reste. De l'autre côté, la couronne dit qu'en supposant que Lizotte se serait trompé quant au jour où cette conversation a eu lieu, qu'elle n'en a pas moins eu lieu, et que Lizotte n'a pu l'inventer. C'est aux Jurés à peser tout cela, car ils sont les juges des faits, comme le Juge est celui de la loi. Le nommé Charles Labonté dit qu'il voulait passer sur le pont, sans payer, vu qu'il n'avait point d'argent; Mlle. Todd voulait l'en empêcher. Il passa cependant, et rencontra Corriveau à l'autre bout

du pont, au nord, qui lui demanda ce qu'elle lui disait. Il le lui dit, et Corriveau lui dit : "jetez la donc à l'eau, cette vieille sacrée geuse là." Voilà les témoignages de la part de la couronne qui prouvent la haine de Corriveau contre Mlle. Todd. Il y a eu plusieurs autres témoins d'entendus qui prouvent que Mlle. Todd détestait Corriveau ; elle n'aimait pas à le voir, lui tournait le dos quand il lui parlait ; qu'elle craignait pour sa vie, que Corriveau la tourmentait pour avoir de l'argent. Les témoins qui prouvent ces faits, sont George Lacombe, Joseph Langlois, Dame Michel Langlois, Paschal Dubé, Nicolas Labonté. De l'autre côté, la défense produit plusieurs témoins, qui disent que Corriveau montrait beaucoup d'égards et de respect pour Mlle. Todd, et qu'il n'existait aucune mésintelligence entr'eux. Ces témoins sont, M. M. Godbout, Simard, Mlle. Holt, l'hon. juge Morin, les enfants de Corriveau, Mde. Frs. Têtu, Dr. Beaubien, M. Bender et M. Holt. C'est aux jurés à peser ces témoignages avec beaucoup d'attention. Il est bon de remarquer cependant que la preuve que Mlle. Todd détestait Corriveau, n'est point suffisante pour induire les Jurés à penser que Corriveau a pu commettre le meurtre pour ce motif ; c'est la haine de sa part qu'il faut établir.

Son honneur passe ensuite au second point, savoir, l'absence de motifs chez d'autres. En supposant que Corriveau avait des motifs pour assassiner Mlle. Todd, d'autres personnes n'ont-elles point pu avoir des motifs aussi puissants ? C'est la seconde question à examiner. Mlle. Todd n'avait point d'ennemis, en sorte que son meurtre n'a dû être commis par d'autres que dans le but de la voler. Le prisonnier a senti toute la force de cette présomption, et il a essayé de faire tomber les soupçons sur un nommé Montminy. Cette défense de sa part est aussi déloyale qu'injuste et mal fondée, et les moyens de corruption que Corriveau est prouvé avoir employé pour parvenir à faire retomber sur la tête de Montminy le châtiment du meurtre de Mlle. Todd, le placent dans une position qui fait peu d'honneur à son caractère, en supposant qu'il serait lui-même innocent de ce meurtre. Il était assez pour lui de prouver qu'il était innocent, sans faire retomber sur un autre, par des moyens malhonnêtes, l'odieux de ce crime. Corriveau est prouvé avoir offert £50 au nommé Lizotte ; il a offert une terre au nord au nommé Eloi Duval, pour déposer contre Montminy ; il a promis de payer ce qu'il faudrait au nommé Joseph Langlois pour le même objet. Malgré ses efforts, Corriveau n'a point réussi à faire naître le moindre soupçon contre Montminy. D'abord, il n'est point prouvé que Mlle. Todd ait été volée. Immédiatement après le meurtre, Corriveau a pris possession de la maison de Mlle. Todd, s'est emparé de tout l'argent qu'il y avait, sans le faire compter par personne. Il a lui-même déclaré alors, et le lendemain à Mlle. Chantal Fournier, qu'elle n'avait point été volée, et c'est la raison qu'il donnait pour soutenir son opinion qu'elle était morte accidentellement. Ensuite il est prouvé par un témoin produit par la défense elle-même, que Montminy n'a pu être l'auteur du meurtre. C'est le nommé Alexis Bouchard, qui a rencontré Montminy, le jour du meurtre, entre une heure et demie et deux heures, à un mille au sud-ouest du pont, s'en allant chez lui. Or, il est prouvé par Marie Couture qu'elle a vu Mlle. Todd vivante vers trois heures de l'après-midi. C'est pour rejeter les soupçons sur Montminy, cependant, que le prisonnier a produit les nommés Bernatché, Bouchard, Guilmet, Ant. Guilmet, Boutot, P. Gagné et la petite Eloise Corriveau, sa fille, qui rapporte une conversation avec Montminy, qu'il avait traversé le pont dans sa voiture, conversation qui n'est certainement pas de nature à le compromettre. C'est aussi pour engager les nommés Lizotte, Langlois et Duval, à déposer contre Montminy, qu'il a tenté de les suborner. Une circonstance très défavorable à Corriveau est, que deux des personnes qu'il voulait ainsi engager à déposer contre Montminy, ne sont pas, suivant lui, croyables sous serment, et il s'est efforcé de les représenter comme tels, sans cependant y réussir.

Le point le plus important de la cause est le troisième, savoir : les faits et circonstances d'où l'on infère que c'est Corriveau qui a commis le meurtre, et qui créent contre lui des présomptions telles qu'il se trouve dans la nécessité de les expliquer. On veut faire peser sur Corriveau les contradictions dans lesquelles il est tombé le jour du meurtre et les jours suivants. Il a d'abord dit aux uns que Mlle. Todd était morte d'apoplexie, d'un coup de sang, et qu'il fallait être fou comme le Dr. Marmet pour prétendre qu'elle avait été assassinée ; à d'autres il disait qu'elle avait été assassinée. Aux uns, il disait qu'il n'était point allé ce jour là chez Mlle. Todd ; aux autres il disait qu'il y était allé le matin pour lui porter son déjeuner, et aussi qu'il y était allé à trois heures, mais qu'il n'y était pas entré. Il disait aussi qu'il n'avait point passé sur le pont ce jour là, et il y a été vu cependant, le matin, entre dix heures et demie et onze heures, par Albertine Fréchette, et à quatre heures moins un quart par Zoé Vézina, épouse de Elie Boulanget. Les témoins qui constatent ces contradictions sont le Dr. Marmet, Mlle. Chantal Fournier, George Lacombe, Michel Talbot et sa femme Sophie St. Pierre, Albertine Fréchette, Zoé Vézina et Louis Fournier.

Corriveau a été vu près de la maison de Mlle. Todd, vers le temps où le meurtre a été commis. François Boulet dit que vers trois heures, il était sur le pont, au nord ; il a vu la porte de Mlle. Todd entr'ouverte de six ou sept pouces et l'a entendue refermer avec violence, et a entendu les vitres tinter comme si elles se cassaient. Il a vu George Desjardins qui passait au bas du pont sur la glace. George Desjardins, lui, a vu Corriveau, entre deux heures et demie et trois heures, sur la glace, au nord de la rivière, à un demi arpent de la maison de Mlle. Todd. Il a fait lui-même un demi arpent pour se rendre chez Gagné, et arrivé là, il a entendu une porte se fermer avec violence, et un bruit comme celui de vitres qui se cassent. Desjardins a dit qu'il avait vu un homme sur ce pont ; ce devait être Boulet, qui, lui, a vu Desjardins, et a vu la porte de Mlle. Todd se fermer avec violence. Marie Couture dit qu'elle a vu Mlle. Todd sur le pont le jour du meurtre vers trois heures et demie. La défunte avait un pot jaune à la main. Probablement que cette fille a du se tromper quant à l'heure, et qu'il était alors trois heures, car à trois heures et demie, le meurtre avait été commis, et comme l'a éloquentement dit l'avocat du prisonnier, le tintement des vitres de la porte de Mlle. Todd a dû être le glas de sa mort. Le meurtrier a dû s'introduire immédiatement après Mlle. Todd, qui d'ordinaire, barricadait sa porte, et c'est dans la lutte qui a suivi, que la porte a dû être repoussée avec violence, et causer le bruit dont les témoins ont parlé. Henriette Gendron a vu de la maison de Gagné où elle était, tout près de chez Mlle. Todd, Corriveau près de la maison de Gagné, dans la direction de celle de Mlle. Todd. Corriveau a dit à Nicolas Talbot et à Sophie St. Pierre, sa femme, le soir du meurtre, qu'il était allé chez Mlle. Todd vers trois heures, mais qu'il n'y était pas entré, ayant trouvé la porte barricadée. Corriveau a ajouté : que c'était peut-être le temps, que s'il était entré il aurait peut-être trouvé le meurtrier. Les témoins qui ont vu Corriveau dans l'après-midi, après trois heures, sont Zoé Vézina, qui l'a vu à quatre heures moins un quart, sur le pont, allant dans la direction de la maison de Mlle. Todd ; il était alors habillé en gris ; Stanislas Vallée qui l'a vu de quatre heures à quatre heures et demi, sur la rivière, au nord, dans la direction de la maison des Dlls. Boulanget ; Jean-Baptiste Courcy qui l'a vu sur la rivière, allant vers le nord, de quatre à quatre heures et demie, paraissant très excité. Marie Fournier, quel'a vu vers trois heures et demie et quatre heures, traversant la rivière du sud au nord, vis-à-vis la rue Lépine ; Vitaline Laberge, femme Colin, qui l'a vu prendre la rue Lépine à quatre heures moins vingt minutes ; Appoline et Généviève Boulanget, chez qui il est allé vers quatre heures

et où il est resté environ trois quart d'heure, conversant comme à l'ordinaire, et enfin Isabelle Holt, qui dit que Corriveau n'est sorti dans la journée que deux fois, pour aller chez les Dlls. Boulanget et chez le Dr. Beaubien.

La première fois il est sorti à à peu près deux heures, et a été près d'une heure absent, est revenu et a passé trois quarts d'heure dans la maison occupé à défaire un vieil habit, et il est parti vers trois heures et trois quarts pour aller chez les Dlls. Boulanget. Il (le juge) aura occasion de revenir sur ce témoignage.

Son honneur examine ensuite les explications que Corriveau a essayé de donner. Quant aux explications qu'il a donné de ses motifs, il en est déjà parlé plus haut et on y voit aussi comment il a essayé de détruire la portée du témoignage de Lizotte, et la preuve qu'il a fait des égards et de l'attention qu'il avait toujours eu pour Mlle. Todd. Quant aux contradictions dans lesquelles il est tombé, il explique celle qu'il a fait en prétendant que Mlle. Todd a été assassinée, en disant que beaucoup de personnes étaient de cet avis et les autres contradictions, il les attribue à l'excitation du moment. Il (le juge) s'appesantit longuement sur le fait qu'une personne nerveuse sous le poids d'une accusation de cette nature, peut tomber dans des contradictions pour essayer de se disculper, sans être cependant coupable.

Quant à sa présence près de la maison de Mlle. Todd, le juge dit que c'est aux jurés de décider s'ils doivent croire le témoignage de Mlle. Holt, qui se trouve corroboré par ceux de dame Colin et de Marie Fournier, de préférence aux autres témoins qui disent avoir vu Corriveau vers trois heures, près de chez Mlle. Todd. S'ils croient ce témoignage, ils doivent acquitter Corriveau, car alors il serait impossible qu'il fut le meurtrier. S'ils ont des doutes ils doivent en donner le bénéfice au prisonnier. Le bon caractère qu'un grand nombre de témoins a prouvé que Corriveau jouissait est une raison qui doit les engager à lui accorder le bénéfice de ces doutes, si toutefois ils en ont.

Son honneur examine ensuite la présomption qui résulte contre Corriveau de sa conduite subséquente au meurtre. Cette présomption résulte du fait de subornation de témoins, dont il est aussi parlé en commençant. Il termine en exhortant les jurés à donner toute l'attention possible à cette affaire avant de rendre leur verdict.

Lorsque le juge termine son adresse, il est trois heures de l'après-midi.

La cour s'ajourne à six heures du soir, et alors, les jurés rentrent en cour. On lit sur leurs figures mornes et abattues qu'ils en sont venus à la détermination de rendre un verdict de culpabilité.

En effet, lorsque le greffier leur demande quel verdict ils ont à rendre, ils répondent: "coupable." Ce mot glace tout l'auditoire d'effroi.

La cour s'ajourne au lendemain, le 30 juillet.

La Sentence.

MERCREDI, à dix heures du matin, le prisonnier, a été ramené à la barre. Aucune émotion n'était visible sur sa figure, et il conserva son impassibilité et son sang froid. Lorsque le greffier lui eut posé la question ordinaire, lui demandant ce qu'il avait à dire pour que la sentence le condamnant à la mort ne fut point prononcée, il répondit d'une voix ferme: "Parceque je suis innocent."

SON HONNEUR LE JUGE CARON, qui paraissait vivement ému, ainsi que tout l'auditoire, prononça alors contre lui la sentence de mort, dans les termes suivants:

"Jean-Baptiste Corriveau:—Traduit devant un jury de votre pays composé d'hommes honnêtes et intelligents, pour répondre à l'accusation de meurtre

portée contre vous, votre défense, conduite avec tout le zèle et l'habileté que vous pouviez attendre, n'a été restreinte en aucune manière, ni quant au temps, ni quant au nombre de témoins que vous avez voulu produire. Cette défense, vous avez eu toutes les facilités désirables pour la préparer, puisque, depuis que vous êtes sous accusation, il s'est écoulé plus d'une année, pendant une grande partie de laquelle vous avez été laissé en liberté. Il a été établi pendant le procès que vous n'avez pas négligé le temps qui vous a été ainsi donné; qu'au contraire, vous en avez fait usage pour essayer de vous procurer, par des moyens bien condamnables, des preuves au soutien d'une défense aussi cruelle qu'injuste et mal fondée.

Nonobstant tout cela, vous avez été trouvé coupable du crime dont vous étiez accusé, et les circonstances qui l'ont accompagné, telles qu'elles résultent des témoignages, dénotent une perversité et une froide cruauté, qui, à l'honneur de l'humanité, se rencontrent rarement.

Après avoir médité et arrangé votre projet coupable, saisissant l'occasion que vous avez cru favorable, vous vous êtes furtivement introduit chez une femme âgée, infirme, seule, sans protection, et qui, malgré les sujets légitimes de plaintes qu'elle avait contre vous, avait fait et faisait journellement beaucoup de bien à vous et à votre famille, et dans des vues sordides d'intérêt, et pour jouir un peu plus tôt d'une fortune qui ne pouvait tarder à vous échoir, vous avez pu vous résoudre à assommer lâchement la mère de votre compagne, celle dont le sang coule dans les veines de vos enfants.

Si je vous rappelle ces circonstances, ce n'est sûrement pas pour aggraver l'état de votre position, déjà par trop affligeante; mais c'est uniquement pour vous faire comprendre que vous avez peu de raison d'attendre des hommes un pardon que cependant vous être à même d'obtenir, si vous le demandez sincèrement à celui dont la miséricorde est sans bornes.

Après vous avoir exhorté à le lui demander de toute la sincérité de votre cœur et avoir fait des vœux pour qu'il lui plaise de vous l'accorder, il ne me reste plus qu'à remplir le pénible devoir que m'impose la loi, celui de prononcer la sentence qu'elle a décrétée pour le crime dont vous êtes convaincu.

Cette sentence est, que vous, Jean-Baptiste Corriveau, soyez reconduit dans la prison commune d'où vous avez été tiré, et que vous y soyez détenu jusqu'à vendredi, le vingt-six septembre prochain, et que le dit jour vous en soyez tiré de nouveau et conduit à la place ordinaire des exécutions, et que là et alors vous soyez pendu par le col, jusqu'à ce que mort s'en suive. Dieu ait pitié de votre âme."

Enregistré par J. GLEASON, Ecr. dans le Bureau du Régistrateur Provincial, conformément à l'acte pour protéger la propriété littéraire.

ERRATA.

Au lieu de François Boutot; lisez, François Boulet.

Au lieu de Boulanget; lisez, Boulanger.

té que
temps,
fense,
is que
grand
ant le
qu'au
oyens
qu'in-
vous
ultent
nneur
casion
une
times
beau-
ét, et
choir,
agne,
graver
pour
es un
cère-
votre
le me
oncer
dans
squ'à
tiré
alors
de
roit

l'acte